

Ce document est extrait de la base de données  
textuelles Frantext réalisée par l'Institut National de la  
Langue Française (InaLF)

[[La] guerre civile. Lucain (français). 1654-1655]

LIVRE 5

p1

C' est ainsi que le sort en des climats divers  
meslant d' heureux succez à de tristes revers  
entre les deux rivaux tient la balance égale,  
et demeure en suspens jusqu' au jour de pharsale ;  
il veut les voir pareils en ces champs rigoureux,  
pour faire mieux sentir sa haine au mal-heureux ;

p2

ou plustost en songeant à ce grand coup de foudre  
sa vengeance estonnée a peine à se resoudre.  
Déjà l' âpre saison qui produit les glaçons,  
endurcissoit les eaux et blanchissoit les monts,  
et déjà lon voyoit tomber les atlantides  
de leur palais d' azur dans les plaines humides.  
Ce jour à qui Janus doit son premier honneur,  
ce jour des autres jours la peine ou le bon-heur,  
et qui mettant l' estat sous de nouveaux arbitres  
aux fastes des latins donne de nouveaux titres,  
ce jour di-je estoit proche, et les faisceaux romains  
alloient bien-tost passer en de nouvelles mains.  
L' un et l' autre consul dont la puissance expire  
s' empressent d' assembler le senat en epire ;  
cét auguste conseil, ces illustres bannis  
sous de vils batimens se trouvent reunis,  
et les lambris abjets d' une cour estrangere  
sçavent ce qu' on decide et ce qu' on delibere :  
car enfin est-ce un camp où lon void pour drapeaux  
eclater justement et haches et faisceaux ?  
Certes de l' univers la raison s' est trompée,  
s' il a creu ce party celui du grand Pompée,

# **Livros Grátis**

<http://www.livrosgratis.com.br>

Milhares de livros grátis para download.

et ces peres armez l' ont assez averty  
que Pompée au contraire entre dans ce party.  
Lentulus les observe, et croyant leur silence,  
une semonce expresse à sa haute éloquence.

p3

Si le demon, dit-il, qui preside aux latins,  
n' a pas changé nostre ame en changeant nos destins,  
ou si nous opposons à ses ordres severes  
des coeurs dignes de Rome et dignes de nos peres,  
que ces bords estrangers et nos murs éloignez  
ne tiennent point icy nos esprits estonnez :  
mais sous un autre ciel et parmy d' autres hommes  
voyons nostre puissance et songeons qui nous sommes ;  
avant que de pourvoir aux besoins de l' estat,  
declarons qu' en tous lieux nous sommes le senat,  
et que par tout en nous l' univers trouve encore  
cette rome qu' il craint et ce rang qu' il adore.  
La rigueur des destins nous eust elle poussez  
ou sous les cieux brulants ou sous les cieux glacez,  
sur les derniers confins de la terre ou de l' onde,  
nous y serions encor les arbitres du monde ;  
nous y ferions briller cet éclat precieux,  
qu' à la pourpre sacrée ont transmis nos ayeux,  
et nous verrions enfin aussi bien qu' en epire  
marcher à nos costez la puissance et l' empire.  
Quand Rome fut livrée aux fureurs des gaulois  
Camille en d' autres lieux en transporta les droits,  
et lors que les veïens possedoient ce grand homme,  
c' est là qu' estoit l' estat, et c' est là qu' estoit  
Rome.  
Cesar n' a sous ses loix que des murs estonnez,  
des palais gemissans, des temples profanez ;

p4

la cour void seulement cette pourpre infidele  
que son crime a bannie, et qu' un tyran rappelle,  
et dont l' éclat funeste au bonheur de l' estat  
merite que Cesar en fasse son senat.  
Aux premieres chaleurs de la guerre et du crime,  
une crainte ingenuë, une horreur legitime,  
un noble desesper nous ravit à nos bords,  
mais les membres espars reviennent à leur corps,  
et le ciel declaré contre la tyrannie,  
nous donne l' univers au lieu de l' ausonie.  
Le plus ferme soûtien de Cesar et des siens,  
Curion sert de proye aux vautours lybiens.  
Vulteïus que ses mains immolent à sa rage,  
au party des tyrans est un honteux presage.

Donc à ces prompts succez, invincibles latins,  
pressez l' impatience et le cours des destins,  
à la faveur des dieux prestez vostre esperance,  
et qu' en vous la fortune échauffe la vaillance,  
pour vous toute la terre arme ses potentats,  
donnez un digne chef à de si dignes bras,  
et pour voir noblement cette charge occupée,  
connoissez en le poids et connoissez Pompée.  
Soudain tout le senat à ce nom glorieux  
fait parler de sa joye et la bouche et les yeux,  
et soudain il commet aux soins de ce grand homme  
la fortune du monde et le destin de Rome.

p5

Puis sa rare conduite à s' acquerir les coeurs  
entre ses partisans divise les honneurs.  
Ces illustres appuis de sa juste puissance  
admirent les presens de sa reconnoissance  
et les devoirs à rendre ou les devoirs rendus,  
dans ses ressentimens se trouvent confondus,  
l' éclat qu' à sadalés leur éloquence donne,  
brille plus à ses yeux que ne fait sa couronne ;  
les eloges par eux au merite assortis  
sont le prix avancé des travaux de Cotys,  
l' ardeur des rhodiens, la foy de Dejotare  
ne trouve point en eux une loüange avare ;  
et le roy de Lybie affermy dans ses droits  
pense les recevoir une seconde fois.  
Toy mesme Ptolomé, ame basse et parjure,  
crime de la fortune, horreur de la nature :  
prince digne d' un peuple et lâche et factieux,  
tu te vois restablir au rang de tes ayeux ;  
mais en te redonnant la couronne du phare,  
Rome ne pensoit pas couronner un barbare,  
ny que ce plein pouvoir qu' elle a mis en tes mains,  
luy deust coûter un jour le plus grand des romains.  
Sur une foible soeur la puissance usurpée  
t' a-t-elle acquis un droit au sang du grand Pompée ?  
Si ce n' est, malheureux, que ton coeur mutiné  
te force à le punir de t' avoir couronné.

p6

Si ce n' est, inhumain, que tu venges toy-mesme  
le tort que son suffrage a fait au diademe ;  
ou qu' aux voeux de Cesar conformant tes souhaits  
tu veüilles luy ravir le plus grand des forfaits.  
Les honneurs partagez, l' autorité réglée,

d' autres soins à l' instant separent l' assemblée ;  
l' ardeur qui les oppose à l' oppresseur des loix,  
les redonne aux travaux qu' exigent leurs emplois.  
Mais pendant que chacun laisse au pouvoir des astres  
à regler son bonheur, ou regler ses desastres,  
Appius se travaille à ne pas ignorer  
les succez qu' il doit craindre ou qu' il doit esperer.  
Il pretend que le sort et que la providence  
de leurs ordres couverts luy fassent confiance,  
et soudain fait ouvrir ces antres éloquents  
que les cieux ont instruits du destin et du temps.  
Aussi loin du matin que des rivages sombres,  
où le soleil mourant laisse éclore les ombres,  
ce mont qui sert de temple à deux divinitez,  
qui confond leurs encens comme leurs deïtez  
et qui void à tous deux d' une éclatante rage  
la bacchante en fureur rendre un hydeux hommage ;  
le Parnasse chery de la terre et des cieux  
s' esleve sur la nuë et va chercher les dieux.  
Quand les flots en couroux noyerent la nature,  
il vid seul sans effroy cette affreuse avanture,

p7

et l' onde appercevant ce precieux rocher  
se soûtint d' elle mesme et n' osa l' approcher.  
Là jadis Appollon d' une pointe legere  
sceut triompher d' un monstre et sceut vanger sa mere,  
et voyant que du sien des rochers entrouvers  
sortoit un vent fecond en mille accens divers  
un souffle intelligent des vapeurs bien-disantes  
soudain il se lança dans ces grottes sçavantes,  
et plongé dans leur ombre il se trouva d' abord  
l' interprete infallible et des dieux et du sort.  
Quelle divinité peut vouloir en partage  
la nuit et les rochers de cét antre sauvage ?  
Quel dieu peut renoncer au droit de tous les dieux,  
et qui peut à la terre avoir changé les cieux ?  
L' eternel confident de l' arbitre suprême  
peut-il à ces prisons se devoüer luy mesme ?  
Luy qui des immortels éclaire les desseins,  
luy qui de l' avenir informe les humains,  
qui sçait du monde entier les ressorts inscrutables,  
et de leurs changemens les ordres immuables,  
luy de qui le langage ou severe ou flateur  
est de la destinée ou l' organe ou l' autheur,  
car enfin que sa voix l' exprime ou la devienne,  
qu' il chante l' ordonnance ou des dieux ou la sienne,  
qu' il revele aux humains ou fasse des decrets,  
ses discours en tout temps sont pour nous des  
arrests ?

p8

Certes ce dieu si sombre et si plein de lumiere  
n' est qu' une portion de l' essence premiere,  
de cét esprit vivant dont la fecondité  
fait de tout l' univers toute l' activité.  
Cette ame qui par tout s' insinuë et se porte,  
se trouve en ces rochers plus unie et plus forte,  
et ce n' est qu' en ce lieu qu' elle estale à nos yeux  
ces ordres eternels qu' elle sçait en tous lieux.  
En sortant de son centre et prolongeant sa course  
ce fidele ruisseau tient encore à sa source  
et joint à son principe il connois icy bas  
et ce qu' on fait au ciel, et ce qu' on n' y fait pas.  
Au point que la Phebade entre dans ces tenebres,  
elle change ses yeux en deux torches funebres,  
son coeur gros de son trouble, et ses poulmons ardans  
exhalent au dehors les travaux du dedans :  
du dieu qu' elle a receu l' impression farouche  
s' allume dans ses yeux et tonne dans sa bouche,  
et son ame impuissante à porter ces efforts  
veut briser ses liens et rompre ses accords.  
C' est ainsi que d' Etna la caverne bruyante  
vomit avec horreur une flame ondoyante,  
ou plustost c' est ainsi que Typhon en couroux  
fait trembler Inarime et fondre ses cailloux.  
Ce dieu dont la grandeur est à tous accessible,  
ce dieu qui parle à tous est à tous inflexible ;

p9

il ne se charge point du crime de nos voeux,  
de nos souhaits cachez ou de nos cris honteux,  
et chantant seulement des ordres immuables,  
annonçant des arrests qui sont inevitables,  
il negligé nos pleurs et defend aux mortels  
d' apporter leurs desirs aux pieds de leurs autels.  
Mais encor qu' insensible à nostre impatience,  
il semble toutesfois sensible à l' innocence :  
souvent il a vengé des sujets opprimez,  
souvent il a defait des escadrons armez,  
cent fois il a tary l' influence funeste,  
qui répand sur la terre, ou la faim, ou la peste.  
Cent fois il a fixé des peuples mal-traitez  
la course vagabonde et les voeux agitez.  
Mais cét antre éloquent se tient dans le silence  
depuis que les tyrans craignent son éloquence,  
que ces grands criminels, ces monstres odieux,  
redoutent l' avenir et font taire les dieux.  
La Phebade qui tremble aux celestes approches  
jouyt seule en ce temps du silence des roches ;  
elle craint le retour de ce dieu clair-voyant,

dont la secousse est rude et l' abord effrayant.  
Elle en sçait la rigueur, et qu' une mort certaine  
de cét enthousiasme est le prix ou la peine,  
que l' ame trouve en soy trop peu de fermeté  
pour soutenir l' effort d' une divinité,

p10

et que l' âpre fureur qui remplit ses puissances  
en dissoud les accords et rompt les alliances.  
Là ce romain conduit par ses voeux indiscrets  
importune les dieux et sonde leurs arrests,  
on ouvre avec effroy ces portes reverées,  
qui defendent l' aspec de ces grottes sacrées,  
et le pontife mene apres un rude effort  
Phemonoé sous l' antre ou plustost à la mort.  
Alors cette Phebade et surprise et glacée,  
quel vain projet, dit-elle, égare ta pensée,  
ausonien credule où tendent tes souhaits  
de chercher l' avenir dans ces antres muets ?  
Le dieu qui nous parloit sous ce temple sauvage  
a perdu de la voix, ou suspendu l' usage,  
et soit qu' à d' autres lieux, ou soit qu' à d' autres  
temps  
il garde ces esprits qui formoient ses accens ;  
soit que Pithon détruit, et sa cendre enflamée  
entrant dans les canaux de sa grotte animée,  
et repoussant le dieu dans le sein des cailloux  
ait fait mourir la voix qui l' expliquoit en nous :  
soit que ces chants divins qu' a laissé la Sybille  
rendent aux nations nostre chant inutile ;  
soit enfin que la terre ait rebuté les dieux  
ils n' ont plus de science ou de bouche en ces lieux,  
et tant que nous blessons cette puissance auguste,  
leur haine est legitime et leur silence est juste,

p11

en vain Phemonoé dans ce foible discours  
pense contre Appius rencontrer du secours,  
et l' effroy dont son coeur souffre la tyrannie,  
prouve son imposture, et le dieu qu' elle nie.  
Alors sur ses cheveux par ondes separez  
elle met la guirlande et les rameaux sacrez,  
cette foible victime et languissante et blesme  
preste de s' immoler se couronne elle mesme ;  
elle veut toutefois en cette extremité  
essayer l' artifice et la subtilité ;  
de peur de concevoir le dieu qui l' intimide.

Sur les premiers degrez de cét antre homicide  
elle arreste ses pas et feint aux yeux de tous  
qu' elle en conçoit la flame et qu' elle en sent les  
coups  
mais bien qu' elle travaille à prendre un air farouche,  
à troubler ses regards et se tordre la bouche,  
cette fureur paisible et ces froids mouvemens  
eventent l' industrie et les deguisemens :  
on ne void point d' abord sa tresse herissée,  
sa guirlande en desordre ou sa voix rehaussée,  
on ne remarque point que l' esprit agité  
gémisse sous le poids d' une divinité,  
ni que l' émotion qu' excitent ses approches,  
fasse trembler soudain la Cortyne et les roches,  
et lon connoist enfin au calme de ces lieux  
qu' elle n' a point osé se commettre à ses dieux.

p12

Lâche, dist le romain, as-tu donc cette audace  
de trahir Apollon et la foy du Parnasse ?  
Ou scaches que ce fer que tu vois en mes mains,  
va vanger Appius et les dieux que tu feins,  
ou fais sur les succez du crime et du tumulte  
parler au lieu de toy le dieu que je consulte.  
à ces mots elle cede et son coeur soûpirant  
vainc son premier effroy par un effroy plus grand.  
à peine elle est sous l' antre et touche à la Cortyne,  
que son coeur s' abandonne à la fureur divine ;  
ce farouche demon qu' elle a tant redouté  
s' obstine à la punir de l' avoir évité ;  
il porte dans son ame une rage insensée,  
il luy change l' esprit et ravit la pensée,  
c' est par luy qu' elle entend, c' est par luy qu' elle  
void  
et tout l' homme fait place au dieu qu' elle conçoit.  
Aux premieres chaleurs de cette aspre tempeste  
elle roule ses yeux elle agite sa teste,  
ses soûpirs empressez, ses durs gemissemens  
expriment ses travaux et monstrent ses tourmens :  
son visage s' allume et sa mobile tresse  
sur son front tout changé hideusement se dresse :  
sa course vagabonde et ses pas égarez  
renversent la Cortyne et les sieges sacrez :  
l' ardeur qui la remplit, le feu qui la devore  
à son cruel vainqueur ne suffit pas encore :

p13

on entend sur son corps tomber les rudes coups  
dont ce demon farouche exprime son courroux,  
mesme cette fureur dont son ame est atteinte  
s' irrite par le frein et croist sous la contrainte :  
son esprit n' ose pas éventer par la voix  
ce penible avenir dont il porte le poids :  
tous les siecles futurs toutes les destinées  
accourent dans son ame en troupes mutinées  
et dans ce dur combat la pressent tour à tour  
de leur prester sa langue et de les mettre au jour.  
Mais malgré tout l' effort et l' ardeur empressée  
de ce vaste avenir present à sa pensée,  
malgré ces grands destins ensemble confondus,  
elle n' offre sa voix qu' au destin d' Appius :  
il se decouvre à peine, il se perd dans le nombre,  
aupres de tant d' éclat il devient un peu sombre  
au lieu de se produire, au lieu de s' approcher,  
il rougit de soy mesme et semble se cacher.  
C' est ainsi qu' autrefois la Sybille en colere,  
que sa fureur servist à quelque sort vulgaire,  
en limita l' usage à servir les latins,  
et presta seulement sa bouche à leurs destins.  
Déjà Phemonoé moins âpre et moins farouche,  
la sueur sur le front et l' écume en la bouche,  
de mille accens confus laisse éclater le bruit  
et fait voir dans ses yeux que son coeur est réduit.

p14

Alors d' un ton plus foible et d' un sombre langage,  
la paix t' attend, dit-elle, en un autre rivage,  
les vallons eubéens épargnent à tes yeux  
des civils attentats le spectacle odieux.  
à ces mots elle brise et le pouvoir celeste  
luy tranche la parole et supprime le reste.  
Grand favory des dieux qui tiens entre tes mains  
la fortune du monde et le sort des humains,  
maistre de nos destins et leur depositaire,  
quel dieu te fait parler, ou quel dieu te fait taire ?  
Si le ciel t' est ouvert, si ton oeil clair-voyant  
peut voir ce qui n' est pas et lit dans le neant,  
quel pouvoir te defend de monstrier à la terre  
les progrez odieux du crime et de la guerre ?  
La perte des heros, la defaite des rois,  
sont-ce des entretiens indignes de ta voix ?  
Cét enfant de la mort, ce monstre necessaire  
l' oubly doit-il pour eux paroistre avant sa mere ?  
N' est-ce point que ce dieu qui regit l' univers  
n' a pû résoudre encor tant de forfaits divers ?  
N' est ce point qu' il balance à proscrire Pompée,  
et sur ce grand objet tient sa haine occupée,  
qu' avant ce triste arrest il consulte long-temps,

et les autres destins demeurent en suspens ?  
Ou plustost caches-tu l' entreprise de brute  
afin qu' elle se trame et qu' elle s' execute ?

p15

Quoy qu' il presage enfin ce silence profond  
l' entendement s' y perd et l' ame s' y confond.  
Phemonoé se rend au trouble qui l' emporte,  
du coup de sa poitrine elle entrouvre la porte :  
mais hélas ! En sortant de ces rochers affreux,  
elle n' y laisse pas ses transports, ni ses feux,  
elle emporte avec elle et l' ardeur qui l' anime  
et ce dieu rigoureux dont-elle est la victime ;  
on void sur son visage une sombre palleur,  
que la peur ne fait pas, mais qui produit la peur,  
ses regards inconstans, sa demarche rapide  
parlent encore assez du demon qui la guide ;  
c' est luy qui regne encor sur tous ses mouvemens,  
qui gouverne ses yeux et leurs égaremens,  
et de ce fier captif la force toûjours vive  
par un ordre nouveau tient sa prison captive.  
Ainsi quand la tourmente a soulevé les flots,  
ils se rendent à peine à leur premier repos,  
leurs vagues mouvemens durent apres l' orage,  
et l' ocean gemit de frayeur ou de rage.  
Victorieux enfin de ce fragile corps  
Apollon s' en retire et reprend ses transports,  
apres les rudes coups d' une fureur extreme  
l' infortunée enfin redevient elle mesme,  
et soudain l' avenir et le secret des dieux  
retourne dans la grotte et se cache à ses yeux :

p16

la verité s' enfuit de sa foible poitrine,  
les destins en couroux rentrent dans la Cortyne  
puis on la void passer sans trouble et sans effort  
des bras d' un dieu cruel dans les bras de la mort.  
Toy romain indiscret, ame foible et vulgaire,  
tu flates ton esprit d' un calme imaginaire,  
tu t' ouvres à la joye et tu ne conçois pas  
dans ces termes douteux l' arrest de ton trépas.  
Déjà les champs feconds de l' Eubeen rivage  
à tes yeux indiscrets deviennent ton partage,  
les dieux laissent le monde en un commun effroy,  
et tu peux t' assurer qu' ils pensent mieux à toy,  
qu' ils t' offrent des sujets quand ils nous font  
paroistre

qu' ils balancent encore à luy choisir un maistre !  
Ils vont remplir pourtant tes indignes souhaits,  
sur ces bords desirez tu vas trouver la paix :  
mais quand tout l' univers au trouble s' abandonne,  
qui peut donner la paix si la mort ne la donne ?  
Quand l' orage est si grand, qui d' entre tous les  
dieux  
à son funeste éclat peut te fermer les yeux ?  
Donc ce romain credule à des promesses vaines  
va trancher en Eubée et ses voeux et ses peines ;  
au lieu de la grandeur qu' il pensoit y chercher,  
au lieu d' un diademe il y trouve un buscher,  
la Parque luy prepare une paix assurée,  
mais il meurt criminel de l' avoir désirée.

p17

Pendant que le senat et le choix des romains  
dressent tout l' appareil de tous leurs hauts desseins,  
Jule revient vainqueur d' un des bouts de la terre,  
et sous un autre ciel il va porter la guerre.  
Mais les destins presse par des remords secrets  
osent presque arrester le cours de ses progres.  
Luy que le peril craint, que le fer n' ose atteindre,  
au milieu de son camp a le peril à craindre,  
parmy ses pavillons où tout semble estre en paix,  
il void presque perir le fruit de ses forfaits.  
Ces coupables guerriers qui servent sa furie  
contre leur propre gloire et contre leur patrie  
par un instinct commun se trouvent mutinez,  
et veulent se reprendre apres s' estre donnez ;  
les crimes qu' ils ont faits et ceux qu' il leur faut  
faire,  
la honte et le remords émoussent leur colere ;  
le fer qui dans leur marche est interdit long-temps,  
laisse parler en eux l' honneur et le bon sens,  
ou plustost leurs esprits tesmoins de leurs offenses  
veulent aux grands forfaits de grandes recompenses,  
et chacun mal payé du crime de son bras,  
en deteste la cause et renonce aux combats :  
Cesar vid en ce jour mieux qu' en jour de sa vie,  
qu' un fondement douteux soûtient sa tyrannie,  
et que ces dards mortels dont il fait son appuy  
sont à ses combatants plus qu' ils ne sont à luy :

p18

il void presque par eux sa vengeance trompée,  
et son plus grand secours reduit à son espée.

Ce frein imperieux des peuples opprimez,  
cette sombre terreur qui les tient desarmez,  
qui leur fait vainement craindre ceux qui les  
craignent  
et se plaindre en secret d' estre seuls qui se  
plaignent :  
cette épouvante, di-je, a trop peu de pouvoir  
pour contenir les coeurs dans un lâche devoir,  
leur nombre et leur concorde assurent leur audace,  
leur mecontentement va jusqu' à la menace,  
et chacun dans son coeur se figure aisément,  
quand le crime est commun qu' il est sans chastiment.  
Souffre, dist l' un d' entr' eux, souffre que ton armée  
se lasse d' estre injuste et d' estre diffamée,  
apres qu' elle a fait voir tant de monstres au jour,  
permets que l' innocence y revienne à son tour.  
Le siecle de Cesar a-t-il ce privilege  
de donner seulement du prix au sacrilege,  
de consacrer l' effort des plus noirs attentats,  
ou de cacher au coeur ce qu' acheve le bras ?  
à la fin tant d' excez tant de honteux ravages  
lassent nostre impudence et glacent nos courages,  
c' est trop contre les dieux soulever nos fureurs,  
et nos remords enfin les vengent dans nos coeurs.  
Il faut si nous suivons la chaleur qui t' anime  
vieillir sous la contrainte et blanchir dans le crime,

p19

au lieu de ce repos qui nous estoit promis,  
nous changeons de fatigue et changeons d' ennemis,  
le Rosne subjugué, la Seine assujettie  
de tes vaillans guerriers te couste une partie,  
les voisins de l' Iberie et les champs latiens,  
ont veu sur leurs sillons couler le sang des tiens,  
et poursuivant pour toy victoire sur victoire  
ils tombent en vainquant et meurent dans ta gloire.  
Que sert d' avoir soumis le barbare à nos loix,  
d' avoir reduit enfin la fierté du gaulois,  
de l' avoir fait ployer sous les aigles romaines  
si la fureur civile est le prix de nos peines ?  
Le sang de tes soldats est si vil à tes yeux,  
qu' il faut le prodiguer et le perdre en tous lieux.  
Mais enfin à tes voeux mets-tu quelques limites,  
prescris-tu quelque terme au rang que tu medites,  
et puis qu' à ton orgueil Rome ne suffit pas,  
qu' elle est cette grandeur que cherchent tes combats ?  
Ton pouvoir estably, tes cohortes lassées  
donne enfin quelque treve à ces vagues pensées,  
donne quelque relâche à ces vastes souhais,  
souffre que la vieillesse aille mourir en paix,  
et que loin du carnage et que loin des batailles

sous l' empire de Jule il soit des funeraillles.  
Ne pretends plus icy parler en souverain  
comme aux rives de Loire ou sur les bords du Rhein,

p20

au lieu que pour mon chef il falloit te connoistre,  
je trouve un compagnon et ne vois plus de maistre,  
ce noir engagement qui nous fait tes soûtiens  
me releve à tes yeux comme il t' abaisse aux miens :  
c' est là le privilege ou la peine des vices  
de faire des egaux en faisant des complices,  
tu perds de ta grandeur en croyant l' augmenter  
et tu descens autant que tu penses monter.  
Mesme ce qui nous blesse et qui nous importune  
tout ce que font les tiens s' appelle ta fortune,  
mais, et pour l' italie et contre les latins,  
sçaches qu' ils sont ta gloire et qu' ils font tes  
destins :  
c' est de tous ces guerriers la valleur couronnée  
qui fixe ta fortune et la tient enchainée  
nous pouvons nous passer de servir ton couroux,  
mais ton couroux a peine à se passer de nous.  
Bien que ton coeur altier flate son esperance,  
que les dieux n' ont pour toy que de la deference,  
sans nous ils tiendront mal tout ce qu' ils ont promis,  
et si nous nous fâchons ils sont tes ennemis ;  
c' est leur faire apres tout un insolent outrage  
de croire leur devoir les succez de ta rage,  
d' un honteux attentat les progresz specieux  
sont le crime des tiens et non celuy des dieux.  
à ces mots vers Cesar il porte son audace,  
et d' un oeil enflamé le brave et le menace.

p21

Ainsi Dieu tout-puissant quand le respect des loix,  
pour se faire écouter n' a ny force ny voix,  
oppose la revolte à l' orgueil tyrannique,  
et la fureur privée à la fureur publique ;  
quand le peuple revere un injuste pouvoir  
fais un devoir pour luy d' oublier son devoir.  
Cesar plein de soy mesme et de sa renommée  
void sans émotion les troubles de l' armée,  
et son ame se plaist dans leur plus rude effort  
d' exercer sa fortune et d' éprouver son sort ;  
les plus âpres hazards ont pour luy tant d' amorce  
qu' il tente la fureur au milieu de sa force,  
et mesme sa fierté ne peut pas consentir,

qu' un nouveau sentiment luy monstre un repentir,  
il ne veut point de zele il n' en peut plus connoistre  
si son autorité ne le force à renaistre.

Certes que ses guerriers apres tant de travaux  
pour prix de leurs forfaits en veuillent de nouveaux,  
qu' à leur ardeur brutale ils veuillent pour salaires  
sacrifier l' honneur des filles et des meres :

le chef peut aisément souscrire à leurs plaisirs,  
mais il n' accorde rien à de justes desirs.

Que du solide honneur leur raison s' entretienne,  
qu' elle en parle tout haut c' est un monstre à la  
sienne.

Où penses-tu Cesar ? Tu vois que tes soldats  
rougissent de ton crime et tu n' en rougis pas,

p22

laisse un peu moderer la fureur qui te domte,  
et sois honteux au moins de n' avoir plus de honte.

L' insolence et l' horreur des civils mouvemens  
tâchent de se soustraire à tes emportemens,  
le devoir opprimé s' efforce de revivre,

l' injustice te fuit, lasse toy de la suivre,  
et si d' un noble orgueil ton coeur est revestu,

ailleurs que dans le crime exerce ta vertu,  
pardonne à l' univers, espargne l' hesperie,  
ne mets point ta grandeur à perdre ta patrie,  
ne cherche point ta gloire à te rendre odieux  
ou l' éclat de ton nom à mépriser les dieux.

Mais on exhorte en vain des ames possédées ;  
d' ambitieux souhaits et de vaines idées,

ce farouche heros, ce courage indompté  
prist aux yeux des soldats toute sa majesté,

une colere altiere, une masle arrogance  
fist monter sur son front toute son assurance,

il estonna tous ceux qui pensoient l' estonner,  
et n' ayant point d' effroy merita d' en donner.

Temeraire, dit-il, dont l' ardeur insensée  
croid flechir mon courage ou changer ma pensée,

si la guerre t' ennuye ou t' offense aujourd' huy,  
finy par mon trépas la guerre et ton ennuy :

foible seditieux viens chercher dans mes veines  
la fin de mes projets et la fin de tes peines,

p23

frappes si tu le peux, et par cette chaleur  
dans ta brutalité marque au moins ta valeur.

Vous qu' esbranle un perfide et dont l' ame flotante

ne void plus qu' à regret ma fortune constante,  
las de vous signaler et de vaincre en tous lieux  
allez, allez croupir dans un calme odieux,  
abandonnez enfin cette gloire importune,  
et laissez hardiment Cesar à sa fortune ;  
le ciel qui s' interesse à mon juste couroux,  
pour en haster l' éclat n' a que faire de vous ;  
au point où mon bon-heur a mis ma renommée,  
vostre desertion va grossir mon armée,  
et loin que vostre fuite arreste mes desseins  
vos armes vont passer en de meilleures mains,  
je puis bien dans ma gloire attendre autant de suite,  
que Pompée en desordre en trouve dans sa fuite,  
je puis bien sans vos bras affermir mon pouvoir,  
et perdre vos pareils sans m' en appercevoir :  
n' allez pas presumer que des ames vulgaires  
soient à mes grands desseins des appuis necessaires,  
ne vous emportez pas à croire que le sort  
veille sur vostre vie ou songe à vostre mort,  
ces bas empressemens ne sont pas son estude,  
et les grands seulement font son inquietude,  
tout ce que le vulgaire a de riche ou d' heureux,  
tout est sous leur puissance et tout est fait pour eux,

p24

le choix des immortels nous fait ce que nous sommes,  
et les hommes communs sont nez pour les grands hommes.  
Sous les loix de Pompée et sous ses estendarts,  
peut-estre vous auriez pery dans les hazards,  
cent fois dans les dangers qu' essuye une victoire,  
le ciel vous a sauvez pour élever ma gloire,  
et ces coeurs indomtez qui semoient tant d' effroy  
n' estoient que des presens qu' il vous faisoit pour moy.  
Il vous avoit choisis à des travaux insignes,  
mais si vous vous lassez vous n' en estes plus dignes.  
ô que je dois d' encens au zele officieux  
qu' a pour mes interests le monarque des dieux,  
il n' a pas consenty que mon ame surprise  
confiasst à vos mains une haute entreprise :  
avant que je m' engage à de nouveaux combats,  
il veut que je commande à de nouveaux soldats,  
que dans ces hauts desseins des ames plus hautaines  
vous ravissent la gloire et le prix de vos peines,  
et qu' à se signaler des bras mieux animez  
moissonnent les lauriers que vous aviez semez.  
De guerriers genereux changez en populace,  
lors que vous me verrez couronner leur audace,  
je vous verray fremir de honte et de couroux  
qu' ils reçoivent un prix qui devoit estre à vous :  
je veux, je veux pourtant qu' une vengeance prompte  
aux artisans du trouble espargne cette honte

p25

avant qu' à cét affront vous immoliez vos coeurs  
je veux les immoler à de justes rigueurs ;  
vous jeunes combatans qui tâchez à me plaire,  
vous qui servez l' honneur servez bien ma colere,  
apprenez sur le champ à les faire perir,  
ou si vous les suivez apprenez à mourir.  
Ce discours vehement, cette fiere menace  
de ces coeurs tout de feu fait des coeurs tout de  
glace,  
ces esprits inconstans d' un peuple souslevé,  
qui sembloient d' un tyran faire un homme privé,  
qui pouvoient l' abbaissier, qui pouvoient le détruire,  
au seul ton de sa voix se laissent tous reduire ;  
il semble qu' il commande aux armes des soldats,  
qu' il peut lancer leurs traits sans employer leurs  
bras,  
bien qu' il doute en secret que cette aspre vengeance  
ne trouve peu de mains et peu de complaisance,  
ces dociles mutins se mettent en devoir,  
ou de donner la mort ou de la recevoir ;  
toutefois il a peine à faire ses victimes  
de ses vieux combatans accoustumez aux crimes,  
et pourveu que l' exemple imprime la terreur,  
peu de sang repandu contente sa fureur.  
Les factieux punis, la tempeste calmée,  
il ordonne aux tribuns de commander l' armée,  
et dans les murs de Brinde apres dix campemens,  
d' attendre son retour ou ses commandemens ;

p26

il veut qu' apres dix jours tous les ports d' Italie  
fassent de leurs vaisseaux une flote accomplie,  
et soudain sans escorte en maistre de son sort,  
il s' avance vers Rome et se croid assez fort.  
Là si tost qu' il se montre à ce peuple timide,  
il verse dans leur ame une crainte homicide :  
mais il fait un respect du trouble de leurs coeurs,  
il croid à leur priere usurper les honneurs,  
aux yeux de ces romains sans force et sans courage  
il supprime les loix, il renverse l' usage,  
et par une entreprise inconnuë à l' estat  
il joint la dictature avec le consulat :  
il mesle impudemment et sans ordre et sans regle  
les haches à l' epée, et les faisceaux à l' aigle,  
et paré de la pourpre en guerrier genereux

sous cét éclat nouveau rend les fastes heureux ;  
mesme tous ces grands noms que la crainte a fait  
naistre,  
ces titres decevans dont nous flatons un maistre,  
les eloges pompeux, les feints ravissement  
de sa vaine grandeur sont les vains ornemens.  
Certes la liberté dans pharsale attaquée  
par ce grand consulat devoit estre marquée ;  
pour faire avec splendeur perir toutes les loix,  
pour mettre noblement sa patrie aux abois,  
il falloit que Cesar au point de l' entreprendre  
s' imposast par son rang le soin de la defendre.

p27

Avant que de remplir toutes ses volonte,  
le foible champ de Mars feint les solemnitez,  
on void l' exterieur de la forme usitée,  
les peuples sont nommez, l' urne vuide agitée,  
et mesme on void compter d' un accent tout soûmis  
les suffrages de ceux qui n' y sont pas admis.  
Puis au Jupiter d' Albe il offre un sacrifice,  
il veut qu' il s' accoustume à flater l' injustice,  
et que pour meriter son encens et ses voeux  
il rende l' insolence et les crimes heureux.  
Ainsi par son suffrage, et choisi par soy mesme,  
il s' esleve dans Rome à la grandeur supreme ;  
de là cét orgueilleux plus fier que les torrens,  
plus prompt que les eclairs, plus leger que les vents  
traverse agilement ces campagnes fertiles  
que la pouille abandonne aux herbes inutiles,  
et son coursier qui vole à l' égal des zephirs  
suffit encore à peine à ses boüillans desirs.  
Si tost qu' au port de Brinde il eut borné sa course,  
il void les flots soûmis au cruel vent de l' ourse,  
il void tous ses vaisseaux à l' abry des rochers,  
et qu' un triste ascendant estonne les nochers ;  
mais il n' est point pour luy de frayeur qu' il ne  
domte,  
d' orages qu' il n' attaque ou de vents qu' il n' afronte,  
tant qu' il peut se commettre et qu' il peut s' exposer  
il est beau de tout faire et beau de tout oser,

p28

quand le printemps, dit-il, excite les orages,  
l' insolence des vents fait souvent des naufrages,  
souvent leurs changemens et souvent leurs combats  
egarent le pilote ou hastent son trepas ;

mais encor que l' hyver ait des tempestes rudes  
il a moins de contraste et de vicissitudes,  
sa violence est âpre et ses vents orgueilleux,  
mais ils sont plus constans et sont moins perilleux,  
et pour surgir au port où le ciel nous appelle  
le souffle de Borée est le moins infidele ;  
qu' il enfle donc la voile et que ses prompts efforts  
nous poussent vers l' epire et nous monstrent ses  
bords,  
c' est tenir trop long-temps nos projets en balance,  
et trop long-temps enfin perdre sa violence.  
Dé-ja tous ces flambeaux qu' allume le soleil,  
quand il esteint sa flame et se livre au sommeil,  
ces enfans lumineux du dieu de la lumiere  
brilloient avecque pompe en leur vaste carriere,  
et l' inegale soeur qui luy doit ses beautez,  
avoit en divers lieux son ombre ou ses clartez.  
Alors ces legions aux perils intrepides  
montent avec leur chef sur les plaines humides ;  
ils recourbent l' antenne, ils redressent les masts,  
ils recueillent des vents qu' ils ne garderont pas,  
et la voile qui s' enfle au gré de la Borée,  
d' un souffle impetueux cherche en vain la durée :

p29

à peine ils commençoient à voguer sur les flots  
qu' un calme surprenant fait peur aux matelots,  
les vents sont sans vigueur et la voile inutile  
retombe sur les masts et se tient immobile.  
Comme en l' âpre saison où l' outrage du temps,  
par des liens secrets enchaisne les torrens,  
endurcit les ruisseaux dans leurs couche liquide  
et d' un cristal fondu fait un cristal solide,  
le Bosphore estonné de sa captivité  
void sa vague fixée et son cours arrêté,  
il void toutes ses nefes dans des chaisnes de glace,  
et gemit sous les pas des coursiers de la Thrace.  
Ainsi la paix de l' air et le repos des eaux  
arreste impunement la course des vaisseaux :  
ce calme croupissant cette langueur profonde  
est plus à redouter que la fierté de l' onde,  
chacun palit de crainte et ces coeurs alarmez  
redemandent aux cieus les vents qu' ils ont calmez,  
ils tremblent de frayeur que des nefes plus agiles  
ne viennent investir ces masses immobiles,  
qu' aux avirons legers l' ocean trop soûmis  
ne leur monstre bien-tost de trop forts ennemis,  
ou que pour mettre un comble au mal qui les menace  
les rigueurs de la faim ne suivent la bonace,  
et que sans consommer tant d' illustres forfaits  
le ciel ne les reduise à mourir dans la paix.

Au moins si dans l' effroy qui transit leur courage,  
 il leur estoit permis d' esperer le naufrage,  
 d' attendre une plus prompte ou moins obscure mort,  
 ils pourroient se resoudre et pardonner au sort.  
 Mais l' onde paresseuse et la mer assoupie,  
 menace leur memoire en menaçant leur vie.  
 Consolez vous romains le soleil renaissant  
 fait succeder l' orage à ce calme impuissant,  
 quittez cette frayeur d' en estre les victimes,  
 de mourir innocens ou de perdre vos crimes,  
 l' aquilon se reveille et bien-tost son effort  
 vous découvre l' epire et vous met dans le port.  
 à peine on eut pris terre en ces plaines fecondes,  
 que l' Apse et le Genuse enferment de leurs ondes,  
 que d' un espace estroit les deux chefs divisez,  
 firent voir les deux camps l' un à l' autre opposez.  
 Helas ! Tout l' univers que ces deux grands courages  
 plongent dans un abysme et d' excez et d' outrages,  
 se flate vainement que ce premier aspect,  
 peut reproduire en eux l' amour et le respect,  
 il se promet en vain qu' en cette conjoncture  
 ils pourront l' un et l' autre écouter la nature ;  
 que le crime approché deviendra plus hideux,  
 que son énormité fera peur à tous deux,  
 que pouvant l' un et l' autre, et se voir et s' entendre,  
 ils reverront en eux le beau-pere et le gendre,

et qu' ayant reconnu ce sang qu' il faut verser,  
 ils forceront leur haine et viendront s' embrasser.  
 ô que contre l' orgueil l' instinct a peu de force !  
 Que pour l' ame des grands c' est une foible amorce !  
 Sa voix est importune et ses soins superflus,  
 Jule revoid son gendre et ne le connoist plus.  
 Quand il sera sans vie et sur les bords du phare  
 immolé lâchement aux fureurs d' un barbare,  
 quand il arrachera des pleurs à tous les yeux ;  
 tu seras son beau-pere et le connoistras mieux.  
 Malgré l' empressement, malgré l' impatience  
 qu' a ce guerrier bouillant d' assouvir sa vengeance,  
 malgré ce fier couroux qui brusle dans son coeur,  
 les troupes qu' il attend contraignent sa fureur.  
 Anthoine les commande, et dé-ja son courage  
 medite une autre guerre et se forme à la rage.  
 Cesar qui ne peut pas se resoudre au repos

le querelle en son coeur et luy tient ces propos,  
pourquoy, pourquoy trahir en retardant la guerre,  
et l' attente de Rome, et l' espoir de la terre ?  
Pourquoy tromper mes voeux et tenir plus long-temps  
ma fortune en balance et les dieux en suspens ?  
Tu sçais bien qu' en tous lieux leurs faveurs empressées  
secondent ou plustost devancent mes pensées,  
que rien n' a le pouvoir d' en arrester le cours,  
tâchons que nostre ardeur reponde à leur secours,

p32

gardons que leur bonté trop long-temps abusée  
ne porte enfin ailleurs une offre méprisée.  
Mais quel peril se monstre à ton coeur effrayé ?  
Peux tu craindre un chemin que Cesar t' a fraye ?  
Au lieu de t' exposer à la vague infidele,  
au lieu de t' envoyer tu vois que je t' appelle,  
pour assurer ton coeur j' ay tenté les dangers,  
et de l' onde inconstante et des bords estrangers,  
à respecter mes loix j' ay bien sceu les contraindre,  
et si tu ne me crains tu n' as plus rien à craindre.  
Je sçay que ces guerriers que j' ay mis sous ta loy  
par le naufrage mesme accouroient jusqu' à moy,  
et tu verras leurs mains contre toy mutinées  
si tu laisses perir le temps des destinées.  
Après ces entretiens trop foibles et trop bas,  
il croid manquer aux dieux qui ne luy manquent pas,  
à leurs soins éprouvez il croid mal satisfaire,  
et n' estre pas vaillant s' il n' est pas temeraire,  
s' il n' ouvre tout son coeur à des voeux insensez ;  
et s' il ne fait pas trop il ne fait pas assez,  
la nuict ny la saison en orages feconde  
ne peuvent l' empescher de remonter sur l' onde,  
d' oser dans un esquif se commettre à des eaux,  
qui pardonnent à peine aux plus fermes vaisseaux.  
Dé-ja d' un doux sommeil l' amorce imperieuse  
versoit de ses pavots la liqueur precieuse ;

p33

dé-ja tous ces guerriers qu' un sort moins éclatant  
ne met pas tant en peine et n' empresse pas tant,  
qui n' ont point de l' orgueil ce funeste appanage,  
qui laissent à leurs chefs les chagrins en partage,  
qui laissent l' avenir aux volontez des dieux,  
permettoient au repos de leur fermer les yeux.  
Cesar trompe aisément la garde qui sommeille,  
il se coule en secret sans qu' elle se réveille

et bien qu' à les seduire il mette tous ses soins,  
quand il les a seduits il les en prise moins ;  
en soldat indiscret plus qu' en grand capitaine,  
il court avec ardeur vers la rive prochaine,  
cherchant quelque vaisseau cherchant quelque nocher,  
il découvre une barque à l' abry d' un rocher,  
auprez de ce rivage il void une cabane,  
construite de rameaux et couverte de canne,  
il s' approche, il appelle, il frappe tant de coups,  
qu' il éveille Amiclas et le met en couroux.  
Ce n' est pas que le chaume et que le jonc fragile,  
qu' un faiste de roseaux, ou que des murs d' argile  
ne le couvre bien mieux à l' orgueil des tyrans,  
que les palais dorez n' en defendent les grands ;  
au point que la discorde arme toute la terre,  
caché dans sa bassesse il méprise la guerre.  
Cesar qui fait par tout trembler les potentats,  
vient fraper à sa porte et ne l' estonne pas :

p34

mais on rompt ce repos qu' il gouste dans sa couche,  
c' est ce qui met la plainte et l' aigreur dans sa  
bouche :  
quel insolent, dit-il en ce bord écarté  
apporte son audace et sa temerité ?  
Quel rebut de la mer, quel reste du naufrage  
vient nous monstret icy le mal-heur qui l' outrage ?  
Il ouvre toutefois et Cesar introduit,  
d' un prompt feu de glajeuls luy void chasser la nuit.  
Si le bon-heur, dit-il, que t' offre ta fortune  
n' a rien qui te rebute et rien qui t' importune,  
elargis tes desirs, resous-toy desormais  
à donner hardiment l' essor à tes souhaits,  
il importe à mes voeux de revoir l' Italie,  
sers moy dans ce dessein, ton attente est remplie.  
Il parle de la sorte, et ce coeur élevé,  
sous des habits privez sent peu l' homme privé.  
Je crains, dit Amiclas, que de rudes tempestes,  
dans l' horreur de la nuit n' éclatent sur nos testes,  
quand le jour s' est esteint il n' a point à nos yeux  
rasseréné les airs ou fait rougir les cieux :  
hier long-temps enfermé dans un nuage blesme  
le soleil n' estoit pas d' accord avec soy mesme,  
sa clarté partagée en rayons differens  
en des climats divers sembloit chercher des vents :  
la rougeur du croissant et sa pointe émoussée  
nous presagent encore une mer couroucée.

p35

Mais à quelque peril qu' il faille s' exposer  
j' en ay veu de plus rude et je puis tout oser.  
à ces mots pleins de zele il s' arme d' assurance,  
la crainte de son coeur cede à son esperance,  
et tous deux dans la barque entrant en mesme temps,  
laissent enfler la voile et receuillent les vents.  
Mais ils trouvent bien-tost des objects d' épouvante,  
ils découvrent dans l' air une flame volante,  
un flambeau passager qui devient à leurs yeux,  
un astre qui s' arrache et qui tombe des cieux.  
Par des troubles divers l' onde sollicitée,  
par des vents opposez la vague disputée,  
la surface des flots qui se noircit d' horreur,  
dans le coeur d' Amiclas reproduit la terreur.  
Je ne scay pas, dit-il, je ne sçay pas encore  
si l' orage naistra du soir ou de l' aurore,  
si des bords du Sarmate ou des bords affriquains :  
mais d' où qu' il naisse enfin les perils sont certains,  
ces nuages obscurs qui roulent sur nos testes,  
semblent des bords du More apporter les tempestes,  
mais si nous consultons le murmure des eaux,  
un vent plus indomté menace les vaisseaux ;  
tant qu' il asservira l' onde à tyrannie,  
c' est se flater en vain d' esperer l' ausonie,  
tout le secours qui reste en ces extremitez,  
c' est de chercher les bords que nous avons quittez,

p36

ou bien-tost de ce vent l' insolence et la rage  
mettront bien loin de nous le plus proche rivage.  
Cesar qui se répond et des dieux et du sort  
de la vague en couroux redoute peu l' effort,  
quitte, quitte, dit-il, la terreur qui te presse,  
le ciel à mes desseins plus que moy s' interesse,  
et s' il ne suffit pas à vaincre ton effroy,  
tu peux à son deffaut te reposer sur moy.  
Ton esprit qui se livre à des frayeurs si fortes  
se les reprocheroit s' il sçavoit qui tu portes :  
abandonne ta barque aux vents les plus mutins,  
sa charge luy promet le secours des destins ;  
que l' orage s' esleve ou du Gange ou de l' Ourse,  
Cesar et sa fortune accompagnent ta course,  
toûjours promte et toûjours souple à ce que je veux,  
souvent elle auroit peur de me couster des voeux,  
s' il faut qu' elle consente au vent qui nous menace,  
la tempeste pour moy vaut mieux que la bonace  
et ce couroux des flots ce peril que tu crains  
nuit à mes ennemis ou sert à mes desseins ;  
oùy le ciel nous conduit et l' orage fidele  
malgré nous peut nous rendre où le sort nous appelle.

à peine il achevoit, qu' un tourbillon bruyant  
de l' orage prochain le signal effrayant,  
par un souffle rapide esloigne les rivages,  
met la voile en desordre et brise les cordages.

p37

Ce vent si redoutable à l' art des matelots  
corus est le premier à s' emparer des flots,  
de ce fier element il veut seul la victoire,  
mais bien-tost un rival en partage la gloire  
et bien-tost l' Aquilon contre luy revolté  
dispute avecque luy d' orgueil et de fierté.  
Les flots que l' un et l' autre excite en ce ravage,  
tout vehemens qu' ils sont ne vont point au rivage,  
dans cét âpre combat l' un à l' autre opposez  
soudain l' un contre l' autre, ils se trouvent brisez.  
Quand l' orage est si grand souvent la mer d' Icare,  
s' esloignant de ses bords devient celle du phare,  
Pelore void souvent les flots ciliciens,  
et souvent Adria void les flots lybiens.  
Mais des souffles divers la contrainte fatale  
et pousse et retient l' eau dans sa couche natale,  
et sous ces deux tyrans foibles et vigoureux  
tour à tour elle cede et resiste à tous deux.  
En vain la mer voyant les ondes mutinées  
cherche ce mouvement qu' elle a des destinées ;  
en vain elle s' oppose à cette émotion  
elle n' est plus que trouble et que sedition,  
ses abysmes ouverts deviennent leurs conquestes,  
le domaine de l' onde est celui des tempestes,  
et les flots coup sur coup esclancez dans les airs  
vont presque dans la nuë esteindre les eclairs.

p38

Il semble qu' à punir l' audace de la terre,  
Neptune encore un coup veut se joindre au tonnerre,  
que l' onde interessée à la haine des cieux  
va noyer l' univers et va vanger les dieux.  
Amiclas ne sçait plus quel conseil il doit prendre,  
quelle vague briser, ou quelle vague attendre,  
sa fregate exposée à des coups differents,  
souvent met son espoir dans la fureur des vents,  
poussée et repoussée avec mesme vitesse,  
cent fois elle se panche, et cent fois se redresse,  
elle demeure entiere au milieu des combats,  
et par trop de dangers elle ne perit pas.  
Mais ce vaisseau leger dont la vague se joüe

peut se briser la poupe ou se briser la prouë,  
il peut sous des efforts si longs et si divers,  
voir ses bords en éclats et ses flancs entrouvers.  
Cesar connoist enfin qu' une si rude atteinte  
est digne de sa perte et non pas de sa crainte.  
à quoy pensent les dieux le coup de mon trépas,  
est-ce un effort, dit-il, si penible à leurs bras ?  
Quoy ce fresle vaisseau, cette barque legere,  
peut elle donc suffire à lasser leur colere ?  
Faut-il pour m' immoler à leurs ressentimens,  
armer toute leur haine et tous les elemens ?  
Ouy mettez dieux cruels mettez tout en usage,  
la mort seule aura droit de changer mon visage,

p39

vous faites sans éclat mourir un conquerant,  
je perds de grands desseins, mais je meurs assez grand,  
ma juste ambition n' a pas esté trompée,  
le Tybre a veu Cesar au dessus de Pompée ;  
bien qu' en homme privé je me rende à vos coups,  
aucun, aucun du moins ne le sçaura que vous,  
et bien qu' avant le temps j' acheve ma carriere  
consul et dictateur je quitte la lumiere.  
N' importe qu' englouty sous ces abysmes noirs  
je ne reçoive pas les suprêmes devoirs,  
Cesar en expirant ne veut pas qu' on le pleigne,  
mais que tout l' univers et l' attende et le craigne.  
à ces mots insolens celuy de tous les flots,  
qui fait le mieux fremir les tristes matelots,  
qui fait plus de debris que n' en fait le tonnerre  
l' arrache à la tourmente et le rend à la terre,  
il le rend à ces bords, ou ses voeux imprudens  
avoient commis sa gloire et sa fortune aux vents,  
et cét heureux effort qui l' affranchit de l' onde  
luy redonne la vie et l' empire du monde.  
Son retour impreveu fait moins d' estonnement  
dans le coeur des soldats que son éloignement.  
Trop cruel genereux luy disent ses cohortes,  
qui fais revivre en nous des esperances mortes,  
si ta vie est si belle et si chere en tous lieux,  
pourquoy tant l' exposer et tant lasser les dieux.

p40

L' ardeur qu' ils ont pour toy s' est assez découverte,  
ne force pas leurs mains de souscrire à ta perte  
et crains qu' en ces hazards qu' on te void trop cherir,  
ils ne pensent te plaire en te laissant perir.

Lors qu' à tant de dangers ton courage te livre  
quel crime à mérité que tu nous laisses vivre ?  
Fais tu de nostre sang trop ou trop peu de cas,  
pour ne pas l' épargner quand tu cours au trepas ?  
Ce que tu peux commettre à des âmes vulgaires  
rend il d' un demy-dieu les perils nécessaires ?  
Le desespoir sied bien a des hommes perdus,  
c' est le secours qui reste à ceux qui n' en ont plus ;  
mais si des immortels le pouvoir te seconde,  
si tu sçais que ta vie est le salut du monde,  
si le sort des humains se regle sur ton sort.  
C' est leur estre cruel de courir à la mort.  
Le ciel qui te ravit aux coups de la tempeste  
monstre assez qu' il est prest de couronner ta teste.  
Ce travail des destins à conserver tes jours  
nous prouve de leur zele un immuable cours ;  
mais de leur soin visible et de ton grand courage  
exiger seulement le bon-heur d' un naufrage,  
quand ils veulent ranger l' univers sous ta loy  
c' est trop indignement user d' eux et de toy.  
Ils poursuivoient encor ces querelles flateuses,  
quand le jour apportant ses flammes lumineuses

p41

r' asserena les airs et fit aux yeux de tous,  
voir le ciel sans nuage et la mer sans couroux.  
Antoine transporté de revoir la bonace,  
quite avecque les siens ce repos qui les lasse ;  
et bien-tost en bel ordre on void tous leurs vaisseaux,  
cingler avec ardeur sur la face des eaux.  
La flote en plusieurs rangs justement partagée  
semble attaquer les flots en bataille rangée ;  
mais les vents de la nuit par leur sedition,  
renversent enfin l' ordre et la proportion.  
Ainsi quand la chaleur a borné sa durée,  
quand le strymon se glace au souffle de Borée,  
ces oyseaux qui sont nez dans un air plus subtil,  
prennent soudain l' essor vers les rives du Nil,  
et planant dans les cieux, d' une égale mesure ;  
expriment divers chiffre et diverse figure :  
mais si l' air se courouce et si le vent s' aigrit,  
la figure s' efface et le chiffre perit.  
L' aurore qui du jour est la fille et la mere,  
annonçoit à la terre, et son fils et son pere,  
lors qu' un souffle d' accord avecque les destins,  
au port de nymphéum fait surgir ces latins.  
Cesar voyant enfin ses forces ramassées,  
n' a plus rien qui s' oppose à ses vastes pensées.  
Son rival qui pressent les cruels attentats  
où pourroit aboutir la fureur des combats,

où Cesar peut porter les conseils de sa rage,  
 veut mettre son epouse à couvert de l' orage.  
 ô que d' un chaste amour les precieuses loix,  
 pour parler aux grands coeurs ont une forte voix !  
 Que le charme puissant de ses justes atteintes,  
 instruit une belle ame aux legitimes craintes !  
 Ce courage autresfois et si ferme et si grand,  
 en vain dans le mary cherche le conquerant ;  
 la valeur de Pompée en ce moment s' oublie,  
 jusqu' à laisser trembler l' epoux de Cornélie,  
 et tant qu' il l' ayt soustraite aux coups de la fureur,  
 il ne peut retrouver ny son bras ny son coeur.  
 Pour prononcer l' arrest d' un si triste divorce,  
 son esprit agité n' a point assez de force ;  
 il consulte, il balance, et ces retardemens  
 font du moins aux destins perdre quelques momens.  
 Sur la fin de la nuit pendant qu' il laisse prendre,  
 des baisers innocens qu' il negligé de rendre,  
 bien qu' il cache sa peine, on peut bien dans ses pleurs  
 connoistre sa blessure et trouver ses douleurs.  
 Illustre objet, dit-il, d' une amitié sincere,  
 et d' un fidelle espoux la moitié la plus chere,  
 bien-tost ce jour paroist, ce jour tant abhorré,  
 que les destins on trop ou trop peu differé.  
 Cesar que son orgueil incessamment agite,  
 apporte tout Cesar à l' assaut qu' il medite,

et bien-tost ce combat qu' on nous force à donner  
 va punir l' insolence, ou va la couronner ;  
 mais il faut à vos yeux épargner ce spectacle,  
 il faut à ma valeur oster un grand obstacle,  
 en ces jours de licence, en ces jours de forfaits  
 Lesbos vous est ouverte, et vous offre la paix.  
 N' essayez point icy la priere ou la plainte,  
 digérez vos regrets, cédez à la contrainte ;  
 mon coeur murmure assez, mais ce coeur abusé  
 en me priant pour vous, est pour vous refusé.  
 Mais bien-tost mon amour aussi fort que le vostre  
 va, s' il plaist aux destins, nous rendre l' un à  
 l' autre.  
 Les grands sont bien souvent les plus prompts à tomber,  
 et nous allons bien-tost ou vaincre, ou succomber.  
 Le bruit de mes travaux vous les fera connoistre,  
 vous resoudre à les voir, ce seroit les accroistre,  
 ce seroit un reproche où je ne consens pas  
 de courir au carnage en sortant de vos bras.  
 Quand d' un trouble si grand le monde est la victime,

les chagrins sont pour nous un devoir legitime.  
Si vostre ame defere aux souhaits d' un espoux,  
cachez bien Cornelia à de si rudes coups,  
cherchez loin de Cesar, goustez loin de la guerre  
ce calme que les dieux refusent à la terre.  
Que le sort n' ait pour nous qu' un visage ennemy,  
vous laissant apres moy je ne meurs qu' à demy.

p44

S' il faut craindre un vainqueur, et tromper sa  
poursuite,  
je puis pour vous chercher consentir à la fuite,  
au lieu qu' en vous mêlant aux disgraces du sort ;  
je pourrois seulement consentir à la mort.  
Cornelia admirant cét arrest qui la blesse,  
ne cherche du secours que dedans sa foiblesse ;  
son coeur qui ne peut pas suffire à son tourment,  
laisse aller tous ses sens dans l' assoupissement ;  
enfin quand la nature eut reparé sa force,  
je ne veux point, dit-elle, en ce cruel divorce  
imputer aux destins le mal-heur de mes jours.  
Ce n' est point le trépas qui trouble nos amours,  
c' est l' excez rigoureux d' une sincere flame  
qui m' arrache à Pompée, et qui m' arrache l' ame :  
helas si de vos feux c' est le gage éclatant,  
moderez-en l' ardeur et ne m' ayez pas tant ;  
ne vous promettez pas que cette affreuse absence  
puisse de mes douleurs tromper la violence,  
au lieu de m' adoucir vos soins et vos travaux,  
mon amour effrayé fera croistre vos maux.  
Mon coeur ingenieux à s' affliger luy-mesme  
vous rendra mal-heureux à cause qu' il vous ayme,  
et cent fois ma terreur vous portera des coups,  
qui peut-estre sans moy n' iroient pas jusqu' à vous.  
Diray-je plus encore ? Au milieu de la gloire  
peut-estre que par moy vous perdrez la victoire,

p45

vous serez triomphant et caressé des dieux,  
et la mort dans mon coeur vous fermera les yeux.  
Cent fois songeant au sort du beau-pere et du gendre,  
je voudray le sçavoir, et craindray de l' apprendre,  
et ceux qui me viendront annoncer vos exploits,  
d' abord en se monstrant me mettront aux abois.  
Attendez la disgrace avant que de vous plaindre,  
vous commencez vos maux en commençant à craindre,  
et Cesar a desja de quoy s' enorgueillir,

s' il vous oste une espouse, et s' il vous fait pâlir.  
Que vous sert apres tout d' éloigner Cornелиe ?  
Si le sort vous trahit, elle abhorre la vie,  
s' il faut que vos lauriers se changent en cypres,  
son amour la prepare à vous suivre de pres.  
Contre un malheur plus grand que n' est tout mon  
courage,  
ce soin de mon salut est un soin qui m' outrage,  
et dans ce triste estat, certes c' est m' étonner  
de croire que je vive, ou de me l' ordonner.  
Mesme ne pensez pas que ma force abatuë  
attende à s' épuiser que vostre mort me tuë ;  
quand vous seriez heureux, je ne sçay si je puis  
me garder à la joye, et porter mes ennuis.  
Enfin puis qu' à ce point vos ordres m' ont reduite,  
si les dieux courroucez vous forcent à la fuite,  
au moins épargnez-vous le soin de me chercher,  
l' espouse de Pompée a peine à se cacher,

p46

on ne sçaura que trop où vostre amour m' envoye,  
et c' est là que Cesar viendra chercher sa proye.  
C' est ainsi que son ame exprime ses douleurs,  
et Pompée y répond seulement par ses pleurs.  
Alors presque insensée elle sort de sa couche  
sans luy demander plus ny les bras ny la bouche,  
tous deux sont en desordre, et laissent en ce jour  
perir ce dernier fruict de leur fidelle amour,  
et tous deux étonnez de ce grand coup de foudre,  
à s' entre-dire adieu n' osent pas se resoudre ;  
on la porte au rivage où son corps sans vigueur  
se couche sur le sable, et cede à sa langueur,  
tant que sans mouvement, et tant que presque morte  
elle se void sur l' onde, et ne sçait qui l' y porte.  
Helas quand de Cesar vous craigniez le courroux,  
vostre fuite estoit douce avec un cher espoux ;  
mais d' un plus rude coup le ciel vous a frappée,  
vous vous éloignez seule, et vous fuyez Pompée.  
La nuit dont l' épaisseur suit ce jour odieux,  
n' adoucit pas ses maux en luy fermant les yeux,  
son coeur luy retraçant ce heros qu' elle adore  
dans l' erreur du sommeil sa main le cherche encore,  
son amour qui s' épuise en regrets superflus,  
ne peut s' accoustumer à ne le trouver plus ;  
mais le ciel à tous deux cruellement propice  
de leur reünion va faire leur supplice.

p47

Lâches ambitieux dont l'aveugle fureur  
pense trouver la gloire à semer la terreur !  
C'est ainsi que souvent vos brillantes chimères  
font les ennuis mortels des femmes et des mères,  
que nous voyons ployer sous le poids de vos coups  
d'illustres affligés qui valaient mieux que vous,  
et que les vains projets d'une fierté barbare  
coûtent à l'univers ce qu'il a de plus rare.

## LIVRE 6

p49

Desja les deux rivaux, ces deux grands ennemis,  
ces conquérants fameux que les dieux ont commis,  
avoient pour les deux camps choisis deux eminences,  
et desja dans leurs cœurs commençoient leurs  
vangeances.

p50

Cesar, qui ne conçoit que des vœux éclatants,  
demande à sa valeur des progrès importants :  
c'est perdre les forfaits des discordes civiles,  
de forcer seulement des châteaux et des villes,  
et s'il n'asservit Rome et Pompée à ses loix,  
il dispense les dieux d'appuyer ses exploits ;  
il demande ardemment cette heure formidable  
qui d'un heureux vainqueur doit faire un grand  
coupable,  
et qui doit attacher au sort de deux romains  
et le destin de Rome et celui des humains.  
Que le ciel à ses vœux soit propice ou contraire,  
il faut voir succomber le gendre ou le beau-père,  
il faut dans les hazards tout perdre ou tout gagner,  
ou tomber, ou s'accroître, ou périr, ou régner.  
Trois fois ce cœur bouillant fait faire à son armée  
sur un large costau la montre accoutumée ;  
trois fois tous les clairons entonnent dans les airs  
d'un signal effrayant les farouches concerts,  
et l'on voit dans l'éclat qu'il donne à sa furie,  
que jamais il ne manque aux malheurs d'Hesperie.  
Ce guerrier empressé qui voit que son rival  
néglige de répondre à ce bruyant signal,  
qu'à l'abri des remparts et que dans les tranchées  
la prudence ou l'effroy tient ses forces cachées,

abandonne son poste et pour ne laisser pas  
mourir cette ferveur qu' il void dans ses soldats,

p51

attendant que pour luy son bon-heur se deploye,  
du fort Dyrrachium il veut faire leur proye :  
mais Pompée aussi-tost par des sentiers plus courts  
les prévient et les laisse en de sombres détours ;  
campé sur un rocher d' une vaste estenduë,  
il void des ennemis la course suspenduë,  
il les tient engagez dans des chemins obscurs,  
et de Dyrrachium il conserve les murs.  
Cét azile important dont la force est extreme,  
peut sans autre soûtien se suffire luy-mesme,  
sans que de l' art superbe il ait rien emprunté,  
à son assiete heureuse il doit sa fermeté ;  
au lieu que ces travaux qui font gemir la terre,  
sont le butin du temps ou celuy de la guerre.  
Sous l' enceinte des murs des rochers escarpez  
sentent battre à leurs pieds les flots entrecoupez,  
ces remparts naturels, cette double defense  
presque de tout le port font toute l' assurance,  
les flots interrompus seulement d' un rocher,  
le minent sans relâche et semblent se chercher ;  
et lors qu' un vent trop fier rend les vagues mutines,  
leur écume blanchit les tours et les courtines.  
Cesar, qui sent desja ses projets avortez,  
sa marche contredite et ses voeux arrestez,  
lute contre l' obstacle et conçoit un ouvrage  
digne de son orgueil et digne de sa rage,

p52

lors que les ennemis, dont le camp est ouvert,  
devroient se retrancher et se mettre à couvert,  
il épargne à leurs bras ces sueurs et ces peines,  
il enferme avec eux les hameaux et les plaines.  
On peut dans le contour et des champs et des bois,  
et cent fois décamper et recamper cent fois ;  
avecque les côtaux on void que les rivieres,  
on void que les forests deviennent prisonnieres :  
mais dans cette prison les cerfs et les sangliers  
peuvent brosser encore au travers des halliers,  
et malgré la hauteur de cette prompte enceinte,  
leur force et leur ardeur sentent peu la contrainte.  
La tranchée est profonde et les forts élevez  
de terre et d' arbrisseaux ne sont pas achevez,  
l' épaisseur des remparts n' ajoûte pas l' argile

ou le jonc seulement à la branche fragile ;  
l' on mesle aux rameaux verts et l' on mesle aux gazons  
le debris des rochers et celui des maisons,  
des orgueilleuses tours les masses redoutables  
ont aux coups des beliers des forces indomtables,  
Jule en les parcourant épuise ses chevaux  
et c' est un grand travail de revoir ses travaux.  
Que maintenant le parthe ou que l' histoire antique  
nous vante Babylone et ses rempars de brique,  
que maintenant la fable élève jusqu' aux cieux  
le superbe Ilium et l' impute à ses dieux

p53

ces forts precipitez, ces masses élevées,  
que l' on commence à peine et qu' on void achevées,  
enferment beaucoup plus de terre et de châteaux  
que le Tygre orgueilleux n' en baigne de ses eaux,  
que l' Oronte n' en void dans sa course legere  
et cet ouvrage est fait avant qu' on l' ayt veu faire.  
Certes, ce grand effort aussi vain qu' il est prompt,  
auroit fait voir la terre où l' on void l' Hellespont,  
auroit joint les châteaux et d' Abyde et de Seste  
où fait perdre Corinthe à l' isthme qui luy reste.  
On veut dans le contour de ces vastes remparts  
faire le champ sanglant du meurtre et des hazards.  
C' est là qu' est reüny tout le choix d' Italie,  
ce sang qui doit bien-tost se perdre en Thessalie,  
qui doit se prodiguer en cent climats divers  
et faire de son sort celui de l' univers.  
Pompée au premier bruit de ce travail immense  
contre l' étonnement trouve peu de deffense ;  
ainsi qui ne sçait pas pour ne point s' effrayer  
que le pelore abbaye et l' entend abbayer ?  
à ce bruit dont l' éclat assourdit le rivage,  
malgré sa fermeté sent pâlir son visage.  
Mais enfin ce heros rappelant sa vigueur  
ne souffre pas long-temps la surprise en son coeur.  
Affin que l' ennemy divise ses cohortes  
qu' en les desunissant il les rende moins fortes,

p54

soudain il luy fait voir ses guerriers partagés  
et sur divers costaux diversement rangés.  
Il veut afin que l' art au courage reponde,  
dans la premiere enceinte en faire une seconde,  
opposer ses rempars à ceux des ennemis  
et frustrer le secours qu' ils s' en estoient promis.

Les fifres sont muets, la trompette interdite  
differe à d' autres temps cette ardeur qu' elle excite ;  
les chefs des deux partis ne laissent pas encor  
à toute leur fierté prendre tout son essor,  
et l' on void seulement des mains trop aguerries  
essayer à l' écart leurs trais et leurs furies.  
Mais bien que la chaleur semble se rallentir,  
ce refroidissement n' est pas un repentir,  
dans le camp de Pompée une affreuse disgrâce  
bannit les autres soins et se met à leur place,  
les tours et les retours des escadrons nombreux  
font un vaste dégast qui retourne contre eux,  
l' herbe que les chevaux estouffent dans la plaine,  
les bleds qu' ils font mourir sont leur crime et leur  
peine :  
sous leurs pas inconstants, les sillons ravagez  
leur pasture est détruite et les champs sont vangez.  
La faim qui les abbat et leurs travaux extremes  
ne laissent à la mort que la moitié d' eux memes,  
et bien-tost les vapeurs de leurs membres pourris  
vont au coeur des soldats alterer les esprits.

p55

Ce que Typhon vomit de souffre et de bitume,  
ce qu' en pousse Nesus de sa grote qui fume,  
ce que l' Averno enfin exhale dans les vents,  
ne sont pas aux mortels des venins si presents.  
Les airs qui croupissoient dans une paix cruelle,  
se corrompent soudain à cette odeur mortelle  
et de ce noir poison ne pouvant s' affranchir,  
ils infectent le sang qu' ils devoient rafraischir.  
Les sources d' alentour font mesme de leurs ondes  
un venin fugitif et des morts vagabondes,  
tant de corruption, tant de perils nouveaux  
qui sejourment dans l' air et coulent dans les eaux,  
du soldat malheureux attaquant les entrailles,  
portent en divers lieux les memes funerailles.  
Le travail du dedans se produit au dehors,  
une couleur livide obscurcit tout le corps ;  
les yeux pleins d' une ardeur qui brille et qui menace  
semblent se travailler à sortir de leur place ;  
la teste participe à la peine du coeur,  
la force du poison y détruit la vigueur,  
et sous le nouveau poids d' une langueur extremesme  
elle ne peut suffire à se porter soy-mesme.  
Souvent la maladie et le point du trépas  
ont des momens pressez qu' on ne discerne pas,  
les corps sont sans bucher, les rouler hors des  
tentes  
sont les derniers devoirs et leurs justes attentes,

et le nombre des morts qui corrompent les vents  
 augmente chaque jour le peril des vivants.  
 Enfin des aquilons la fureur souhaitable  
 domte la cruauté de ce mal indomtable.  
 Bien-tost des airs tout purs de la Thrace apportez  
 repoussent loin du camp ceux qui sont infectez,  
 et bien-tost le retour de cent barques legeres,  
 estale sur les bords les moissons estrangeres.  
 L' ennemy qui n' a rien dans ses postes divers  
 qui rende l' eau coupable ou qui gaste les airs,  
 pour ne pas laisser perdre un malheur si funeste,  
 auroit joint sa furie à l' horreur de la peste.  
 à cet air homicide il eust presté ses mains,  
 mais la faim dans son camp s' oppose à ces desseins ;  
 chacun pour adoucir le tourment qui l' outrage,  
 ose tout essayer et tout mettre en usage,  
 pour combatre la mort et pour la détourner,  
 on tente des repas qui peuvent la donner ;  
 cependant le soldat au fort de l' indigence  
 assiege un ennemy qu' il void dans l' abondance.  
 Pompée enfin tout prest de courir aux combats  
 à son coeur élevé ne prescrit rien de bas,  
 il ne veut point cacher sa route sous les ombres  
 des vallons tortueux ou des bocages sombres ;  
 mais en romain illustre attaquer les romains,  
 et monstrier au soleil sa marche et ses desseins :

allons allons, dit-il, confondre l' insolence,  
 le repos de Cesar prouve son impuissance,  
 ménageons ces momens, consentons aux destins,  
 qui panchent à sa perte, et vangent les latins.  
 à ces mots on s' anime, on court à la victoire,  
 on cherche par la force un passage à la gloire,  
 on veut des assiegeants terrasser les remparts  
 et jusques dans leurs tours leur porter les hazards,  
 sans consulter long-temps, sans voir sur quelles testes  
 on doit faire tonner les premieres tempestes,  
 quel doit estre l' essay d' un effort genereux,  
 le quartier le plus proche est le moins fort pour eux,  
 l' eclat des estendars, le bruit de la trompette  
 au coeur des ennemis commence leur defaite :  
 l' ame toute éperduë, et les sens agitez,  
 avant qu' on les attaque, ils sont déjà domtez.  
 Tout ce qu' en la chaleur de ce pressant orage,  
 l' honneur et le devoir obtient de leur courage,  
 c' est qu' au moins ces guerriers, au lieu de se sauver,  
 tombent au mesme lieu qu' ils devoient conserver ;

à de plus durs combats la valeur disposée,  
semble se reprocher cette conquête aisée ;  
on terrasse des forts remplis d' hommes armez,  
on attache aux rempars des flambeaux allumez,  
on void en peu de temps des legions forcées,  
des travaux démolis, et des tours renversées ;

p58

et l' aigle qui paroist sur les murs entrouvers,  
redemande à Cesar les droits de l' univers.  
Mais ce que la fierté, la vangeance, la haine,  
ce que tout Cesar mesme entreprendroit à peine,  
ce que cent bataillons n' auroient osé tenter,  
Sceva l' entreprend seul, et croit l' executer.  
Seul parmy les vaincus, plein d' un zele invincible,  
stupide à la terreur, aux perils inflexible,  
pendant qu' il a des bras à seconder son coeur,  
il ne peut consentir à connoistre un vainqueur.  
Sur les rives du Rhosne autresfois son courage  
avoit instruit ses mains à l' horreur du carnage,  
guerrier prest à tout faire, et qui ne sçavoit pas  
que dans la cruauté des civils attentats,  
dans ces troubles honteux que la fureur anime,  
la vertu la plus grande est souvent un grand crime.  
Voyant tant de soldats estendus dans leurs tours,  
tant d' autres dont la fuite est le premier secours,  
quelle frayeur, dît-il, ou quel trouble vous domte ?  
N' attendiez vous icy que l' opprobre et la honte ?  
Et voulez-vous enfin vous faire en vain chercher  
parmy ceux dont les corps attendent un buscher ?  
Quoy donc ? à ce quartier l' attaque ne s' adresse  
que parce que Pompée en prevoit la foiblesse,  
que parce qu' il l' a crû facile à s' alarmer,  
et dans ce dur mépris il faut le confirmer ?

p59

Si cet affront sanglant n' arme pas vostre zele,  
que la colere au moins se montre plus fidelle,  
et forçant la terreur dont vous estes saisis,  
punissez l' ennemy de vous avoir choisis ;  
s' il faut qu' en sa faveur le destin nous seduise,  
du moins en triomphant il faut qu' il se détruise ;  
pleust aux dieux que Cesar éclairast mes efforts,  
ma mort aux assaillants va couster mille morts :  
mais s' il n' admire pas l' ardeur de mon épée,  
ma perte aura du moins l' estime de Pompée.  
Que dis-je, compagnons, nous avons du secours,

on va de nostre honte on va borner le cours,  
la poussiere, la flâme et le fracas des armes  
sans doute auront bien loin répandu les alarmes,  
et dequoy que menace un si pressant danger,  
pendant que nous mourons, Cesar vient nous vanger.  
Ce discours plein de feu ne produit dans les ames,  
que de vaines chaleurs et d' impuissantes flâmes :  
on veut voir seulement si dans ces durs combats,  
sa vertu peut pretendre à plus que le trépas.  
D' abord sur l' ennemy ses forces redoublées  
roulent ces troncs hideux dont les tours sont comblées,  
ces cadavres sanglants abbatus sans effort,  
peuvent du moins par luy combatre après leur mort ;  
il menace en geant ces vainqueurs qu' il abhorre,  
de poûtres, de rochers et de soy-mesme encore,

p60

tout est armes pour luy, le débris des rempars,  
les arbres, les gazons sont ses traits et ses dards,  
à qui l' ose approcher, sa mort est toute preste,  
il emporte le bras, il enfonce la teste,  
il fait voir sous ses coups des soldats estendus,  
des armes et des corps ensemble confondus,  
il terrasse, il écarte, il dissipe, il écrase,  
le feu comme le fer sert l' ardeur qui l' embrase,  
et du coup impreveu des brandons allumez,  
sous leurs habits fumants plusieurs sont consumez.  
Aprés que tant de corps et tant de funerailles  
eurent presque égalé la hauteur des murailles,  
plus fort et plus ardant qu' un lyon indomté,  
qui contre les épieux souleve sa fierté,  
il se lance au milieu des cohortes pressées,  
il affronte luy seul leurs forces ramassées,  
contre une armée entiere il se trouve assez fort,  
où qu' il porte les yeux, il y porte la mort,  
et ses affreux regards qui répandent la crainte,  
du trépas qui les suit sont la premiere atteinte.  
Son fer dont le tranchant commence à s' émousser,  
brise les ennemis au lieu de les percer.  
Il se void penetré de cent pointes cruelles,  
tous les dards sont heureux, toutes les mains fidelles,  
mais malgré tant de trais dont il se void couvrir,  
en bute à tant de morts il ne sçauroit mourir,

p61

et le ciel en ce jour admire sur la terre,  
deux nouveaux assaillants, un soldat et la guerre.

Ses armes dont le fer en tous lieux est forcé,  
ses brassals écaillés et son casque faussé  
n' ont plus à tout son corps laissé d' autre défense,  
que tous les traits lancez contre tous ceux qu' on lance.  
Ne laissez plus romains vos armes ny vos bras,  
pour une ame si grande il faut un grand trépas,  
il faut que le ressort des puissantes machines  
elance contre luy des roches assassines,  
que les beliers pointez contre ce mur vivant,  
ce rempart animé, ce bastion mouvant,  
le facent cheoir enfin sous leur force indomtée,  
ou de vos grands succez la course est arrestée.  
Il quitte son bouclier, et contre tant defforts,  
tant de trepas volans, il ne veut que son corps ;  
il semble qu' agité d' une valeur trop haute,  
il craigne en ces perils de vivre par sa faute,  
ou qu' il rougisse au moins d' avoir pour son secours  
une main occupée à conserver ses jours.  
Sur ses membres sanglans tant de fleches poussées  
font voir une forest de pointes herissées ;  
mais pendant que ses coups reportent les hazards,  
le mouvement du corps en détache les dards.  
Ainsi quand l' elephant cette vive montagne,  
dont le mobile poids fait gemir la campagne,

p62

dans ses deserts brûlants void de loin et de prés,  
fondre sur tout son corps un orage de traits ;  
la solide épaisseur de sa peau dure et forte  
emousse tous les coups que l' affriquain luy porte,  
ou s' il faut qu' elle cede à des traits plus perçants,  
une prompte secousse en décharge ses flancs,  
le fer sur les dehors consumant sa furie,  
cherche inutilement la source de la vie,  
leur ferme resistance en frustre tout l' effort,  
et cent coups ne sçauroient achever une mort.  
Ce farouche vaillant dont le coeur intrepide,  
devient sous la douleur plus ferme et plus rapide,  
par un coup trop certain sent qu' un dard furieux  
entame son visage et luy perce un des yeux,  
sa main en mesme temps officieuse et fiere  
arrache l' oeil sanglant, et la fléche meurtriere,  
et par un dur mépris par un cruel orgueil,  
il foule sous ses pieds et la fléche et son oeil.  
C' est avec moins d' ardeur et moins de felonnie,  
qu' aux forests de la Dace ou de la Pannonie,  
une ourse ayant d' un fer senty les rudes coups,  
le cherche et veut sur luy décharger son courroux,  
que tournoyant autour de la pointe cruelle  
qui luy perce les flancs et qui fuit avec elle,  
que cent fois se pliant et repliant cent fois,

elle aigrit la douleur qui la met aux abois.

p63

Sceva change de forme à ce cuisant outrage ;  
une sanglante pluie inonde son visage ;  
le trouble de ses sens, la rage de son coeur  
vient toute sur son front et brave le vainqueur.  
Toutefois à ce coup leur aise se deploye,  
chacun fait retentir les transports de sa joye,  
Cesar couvert de sang et percé de leurs coups,  
seroit un moindre charme à leur juste courroux :  
ce guerrier cependant cache un peu son martyre,  
de son front adoucy sa vertu se retire.  
Enfin, dit-il, enfin pardonnez, citoyens,  
vos trais peuvent cesser quand j' arreste les miens,  
ma mort n' a plus besoin que d' autres coups m' atteignent  
arrachez seulement les dards qui la contraignent,  
à mon sang retenu donnez un libre cours,  
vous avez la victoire et vous tranchez mes jours ;  
si ma mort à Pompée est un spectacle utile,  
mettez devant ses yeux ce cadavre mobile,  
pour vanger tant de morts, pour en punir l' auteur,  
qu' il me voye en son camp mourir en deserteur.  
Aulus qui ne sçait pas déméler l' artifice,  
s' offroit avec ardeur à cét estrange office,  
lors qu' en son sein credule un rude coup porté  
est le funeste prix de sa credulité.  
Cet effort surprenant, cette atteinte mortelle  
rend à ce grand courage une vigueur nouvelle ;

p64

ainsi je fais, dit-il, ainsi je fais perir  
quiconque est assez vain pour m' oser secourir,  
quiconque veut la paix avecque cette épée,  
qu' il adore Cesar, et renonce à Pompée.  
La gloire du senat a pour vous moins d' appas,  
que n' en a pour Sceva la gloire du trépas.  
à ces mots son épée au deffaut de sa langue,  
par des coups foudroyans acheve sa harangue ;  
tant que tout las enfin, et prest à succomber,  
il semble auparavant choisir sur qui tomber.  
Mais voyant dans les airs une poussiere épaisse,  
il ressuscite encor sa vigueur qui s' abaisse :  
bien-tost ce grand secours que son coeur s' est promis,  
vient jeter l' épouvante au camp des ennemis,  
ou plustost à leur fuite épargner cette honte,  
que Sceva n' est pas seul tout l' effroy qui les domte.

Leur prompt éloignement fait plus que leur combat,  
les coups le soutenoient, et le repos l' abbat ;  
son zele signalé, sa vengeance assouvie,  
n' ayant plus d' adversaire, il ne veut plus de vie.  
Il semble que son corps souple à ses volontez,  
meurtry de toutes parts, percé de tous costez,  
seul à tant d' ennemis, et si long-temps en bute,  
n' attendoit pour mourir que leur fuite ou leur chute.  
Chacun offre à l' envy ses bras à le porter,  
ils admirent ce coeur qu' ils n' osoient imiter ;

p65

pour transmettre aux neveux de si rares exemples,  
de ses dards tout sanglants ils vont parer les  
temples,  
malgré la cruauté de ces traits acérez,  
en sentant leur atteinte, il les a consacrez,  
heureux si la chaleur de cette illustre audace  
avoit mis sous ses loix le teuton ou le dace,  
heureux si sa vertu changée en attentat,  
n' eust pas esté funeste au bonheur de l' estat.  
Genereux insensé j' ay pitié de ta gloire,  
je plains cette vertu qui souille ta memoire,  
quelques pompeux brillants qui flatent nos souhaits,  
l' obscurité vaut mieux que l' éclat des forfais.  
Helas ! Que de valeur ton bras a fait paroistre,  
à perdre ta patrie et luy donner un maistre,  
que de sang prodigué, que de travaux soufferts  
à te rendre coupable et te forger des fers !  
Pompée à cet affront des troupes repoussées,  
medite une autre attaque et suit d' autres pensées,  
pareil aux flots émeus qui battent un rocher,  
crevez autant de fois qu' ils osent l' approcher,  
qui cent fois sont brisez et cent fois se mutinent,  
que tousjours il repousse et qui tousjours le minent.  
Attaquer par dedans, attaquer par dehors ;  
il fait deux corps puissants des troupes qu' il  
partage,  
la mer à l' un des deux donne un libre passage,

p66

et par un mesme lieu tous deux en mesme temps,  
fondant sur l' ennemy, le tiennent en suspens,  
sa vaillance consulte et sa raison balance  
auquel des deux assauts il doit sa résistance :  
mais en ce double effort que sert de consulter ?  
à l' un et l' autre enfin il ne peut resister ;

les remparts attaquez et les tours assaillies  
soudain sont à ses yeux et sur luy demolies.  
Pompée en liberté par de si prompts exploits,  
souvent change de poste et se campe à son chois ;  
ainsi quand l' Eridan d' une force indomtée  
pousse hors de son lit sa vague revoltée,  
que dessus les vergers et dessus les sillons  
ce fier usurpateur se roule à gros bouillons,  
si la plaine gemit, si la terre s' affaisse  
sous le pesant effort du tyran qui la presse,  
ce vainqueur insolent creuse au travers des champs,  
une nouvelle couche à ses flots écumants,  
ce canal usurpé qu' il s' ouvre en ce ravage,  
aux justes possesseurs ravit leur heritage ;  
au lieu qu' en mesme temps la fuite de ses eaux  
à ses premiers voisins donne des champs nouveaux.  
Sur la cime des tours une torche allumée  
fait comprendre à Cesar les affronts de l' armée ;  
il accourt à grands pas et ne trouve en ces lieux  
que les froids monuments d' un débris spacieux ;

p67

des vainqueurs assurez le calme et le silence  
est contre son orgueil une nouvelle offense,  
et c' est dans sa pensée un mépris sans pareil,  
qu' ayant vaincu Cesar, on se donne au sommeil ;  
pour troubler cette paix qu' il explique à sa honte,  
il n' est point de perils ny de morts qu' il n' affronte.  
Torquatus qui pressent que d' un si fier abord  
c' est à luy d' essayer la chaleur et l' effort,  
dans un espace estroit couvre d' une muraille  
ses troupes qu' il unit et qu' il met en bataille.  
Tel un sçavant nocher qui void l' air en couroux,  
ployant soudain la voile, en émousse les coups,  
malgré les aquilons et leurs bouches tonnantes,  
en prévoir les fureurs c' est les rendre impuissantes.  
Cesar enflé d' audace au travers des hazards,  
avoit forcé la garde et franchy les remparts.  
Mais bien-tost les vainqueurs pleins d' ardeur et de  
joye,  
viennent de tous costez fondre sur cette proye,  
lors qu' avecque le souffre et les rochers brûlants,  
Etna semble sortir luy-mesme de ses flancs,  
qu' aux yeux de ses voisins sa caverne allumée  
se change en un torrent de flâme et de fumée ;  
les peuples d' alentour semblent moins alarmez,  
que ne sont en ce lieu ces guerriers enfermez,  
l' effroy dans tous les coeurs en mesme temps se jette,  
la poussiere, le bruit suffit à leur defaite,

plusieurs pensent ravir leur vie à ces rigueurs,  
 qui ne vont qu' en fuyant la porter aux vainqueurs.  
 Sous ce nuage épais dont la plaine est couverte,  
 ils cherchent leur salut et courent à leur perte.  
 Ce jour pouvoit suffire à punir les forfaits,  
 à trouver par le sang un retour à la paix,  
 ces heureux combatans pouvoient à leur patrie  
 immoler tout Cesar et toute sa furie,  
 donner un plein éclat à leurs ressentimens,  
 mais Pompée aussi-tost calme leurs mouvemens,  
 trop heureux à son gré d' assurer sa victoire,  
 sans qu' un hideux carnage ensanglante sa gloire.  
 Helas ! Qu' en arrêtant la fureur du combat,  
 cette aveugle tendresse est cruelle à l' estat !  
 Reconnois le, Cesar, le bon-heur de tes crimes,  
 ce qui vole ta teste à des coups legitimes,  
 tout ce qui te reserve à des temps plus heureux,  
 c' est d' avoir en ce jour un rival genereux.  
 Si sa main dans le sang se fust assez trempée,  
 si Pompée en ce jour eust dépouillé Pompée,  
 si d' une aspre fureur il se fust revestu,  
 l' audace estoit détruite et le crime abbatu ;  
 les travaux de Munda, les disgraces d' Utique,  
 n' auroient pas fait gemir et l' Iberie et l' Afrique,  
 Scipion toûjours grand, toûjours cher aux romains,  
 n' auroit pas demandé son trépas à ses mains,

le Nil n' eust pas veu cheoir sous le fer de la  
 parque,  
 un tronc qui tout sanglant vaut mieux que son  
 monarque,  
 Juba sans se détruire eust consacré son nom ;  
 et la vie en un mot n' eust pas perdu Caton.  
 Desja des immortels le courroux en balance,  
 disputoit foiblement leurs coeurs à la clemence,  
 Rome estoit presque libre, et les destins confus  
 cherchoient desja Pharsale et ne la trouvoient plus.  
 Cesar dont la fierté ne peut rien entreprendre,  
 veut se vanger ailleurs du pardon de son gendre ;  
 il quitte sourdement ce camp infortuné,  
 où son bras mal conduit ne l' a pas couronné,  
 et refaisant un corps des membres qu' il rallie,  
 il s' enfuit en desordre aux champs de Thessalie,  
 c' estoit l' advis pressant des plus sages latins,  
 qu' on laissât les vaincus à leurs mauvais destins,  
 qu' on jouïst du repos qu' un heureux sort envoye,  
 et qu' on allast dans Rome y reporter la joye.

Non, non, répond leur chef, mon coeur n' y consent pas,  
qu' un succez plus entier n' ayt desarmé mon bras ;  
Cesar n' a pas pour moy laissé ses noirs exemples,  
il ne sied bien qu' à luy de profaner les temples,  
de monstrier hardiment son impudence aux dieux,  
d' éclater dans la pourpre en guerrier furieux,  
d' outrager tout ensemble et le ciel et la terre,  
et donner une paix qui ressemble à la guerre.

p70

Rome pour écarter ces horreurs loin de toy,  
jusqu' aux derniers climats j' iray porter l' effroy !  
J' iray jusques sous l' ourse, ou la zone brulante,  
au coeur des factieux verser de l' épouvante.  
J' ay fait presque à mon nom un immortel affront,  
on a veu la terreur paroistre sur mon front,  
on m' a veu te quitter, mais cette fuite prompte  
exprimoit beaucoup mieux mon amour que ma honte.  
Pour toy seule j' ay craint ; pour toy seule j' ay fuy,  
et j' éloignois la guerre, éloignant ton appuy ;  
te laisser tes soustiens, te laisser ta deffense,  
c' estoit des factieux t' attirer l' insolence,  
j' ay voulu pour te rendre à des destins meilleurs,  
t' épargner des perils que je cherchois ailleurs.  
Donc que de son orgueil une ame possédée,  
que Cesar abusé soit ton maistre en idée,  
si le pouvoir des dieux ne trompe mes souhaits,  
tu reverras ensemble et Pompée et la paix.  
Il finit à ces mots et ce coeur trop fidelle  
commence avec les siens une marche nouvelle,  
il s' avance à grands pas où le sort le conduit,  
il court à sa disgrâce et le jour et la nuit,  
tant qu' enfin desja foible il void cette contrée,  
il void la Thessalie où sa perte est jurée.  
Cette riche province a des monts spacieux,  
qui portent à l' envy leur orgueil jusqu' aux cieux,

p71

Pelion dans l' ardeur de la saison brûlante,  
oppose ses rochers à l' aurore naissante ;  
au lieu que ceux d' Ossa, retardent à leur tour  
dans l' horreur des glaçons la naissance du jour.  
Quand du plus haut des cieux l' ardante canicule  
verse avec le soleil la flame qui les brûle,  
l' officieux Othris de son front orgueilleux,  
emousse les chaleurs qui partent de leurs feux.  
L' Olympe aux aquilons monstrier ses vastes roches,

en rompt la violence et frustre les approches,  
et de son épaisseur Pinde cache aux zephirs  
l' objet delicieux que cherchent leurs desirs.  
Entre ces monts divers des campagnes fecondes  
se virent autresfois sous l' empire des ondes,  
plusieurs fleuves cachez s' y venant enfermer,  
ne trouvoient point d' yssue à se rendre à la mer.  
Apporter en ce lieu le tribut de leur source,  
s' accroistre et s' exhaler c' estoit toute leur course,  
tant que d' avec Ossa l' olympe separé,  
Alcide ouvrit aux flots un chemin assuré.  
Neptune qui ne veut ny s' enfler ny décroistre,  
des fleuves qu' il reçoit ou de ceux qu' il fait naistre,  
fut surpris en ce jour de voir parmy ses eaux,  
une mer inconnuë et des tributs nouveaux.  
C' est alors que parut la region fatale,  
où les flots pour jamais devoient noyer Pharsale,

p72

dans ces champs spacieux que l' onde avoit quitez,  
l' industrie a basti de superbes citez,  
Dorion, Pteleos et cette illustre ville  
Larisse, à qui la terre a dû le grand Achille,  
Argos dont tout l' éclat n' est plus qu' en ses beaux  
noms  
et qui sur ses débris void jaunir les moissons.  
Celle où jadis Penthée en horreur à sa mere,  
fut d' un juste mépris un injuste salaire ;  
ce sage infortuné l' avoit veuë en tous lieux,  
sous l' air d' une bacchante effrayer tous les yeux,  
et detestant tout haut cette fureur divine,  
de sa mere insensée il fit son assassine,  
il se veid déchiré tout difforme et tout nud,  
sans connoistre son crime et sans estre connû ;  
mais enfin Agavé rechangée en soy-mesme,  
à ces restes sanglants rend le devoir suprême,  
et se plaint en son coeur que sa main ne peut pas  
payer à tout son fils tous les droits du trépas.  
Donc cette mer captive ayant veu son passage,  
en cent fleuves divers à son gré se partage,  
qui hors de ces prisons qui viennent de s' ouvrir,  
sans connoistre leurs cours, s' empressent de courir.  
L' impetueux Sperchie et l' Epidan rapide,  
se roulent fièrement où le hazard les guide,  
mais Eas au contraire et le pere d' Isis,  
monstrent une onde calme aux champs qu' ils ont choisis,

p73

ces plaines qui d' un dieu soûmirent la franchise,  
doivent leur abondance à la course d' Amphryse ;  
Eveue avec fierté se creuse ce canal,  
qu' Alcide a fait rougir du sang de son rival ;  
ce fleuve que des vents la licence révere,  
Anaure pour qui l' air n' a jamais de colere,  
le respecte à son tour, et n' y pousse jamais  
ny d' obscures vapeurs ny de brouillas épais.  
L' Achelous bourbeux et le lent Enipée  
meslent avec leur onde une fange usurpée,  
leurs noms comme leurs flots en deviennent obscurs,  
leur couche en est souillée et leurs bords sont  
impurs.

Penée en serpentant dans les plaines fecondes,  
void des fleuves soûmis rendre hommage à ses ondes ;  
mais un plus orgueilleux le reduit à douter,  
si luy portant ses eaux, il luy vient insulter :  
Titarese qui roule une onde mutinée,  
entre sans se mêler dans celle de Penée,  
il la fait en tyran ceder à ses efforts,  
et les flots divisez deviennent ses deux bords ;  
on croid qu' enfant du Styx il ne veut dans sa course  
souffrir aucun mélange indigne de sa source,  
que fier de sa naissance il se garde en tous lieux  
le respect de la terre et la crainte des dieux.  
Les fleuves separez et la vague écartée,  
entre cent nations leur couche est disputée,

p74

mais enfin l' Eolide et le Magnesien,  
le Dolope farouche et le fort Mynien,  
sans droit également prenant droit au partage,  
de ce present des eaux firent leur heritage,  
et bien-tost par leurs soins on cueille des moissons,  
où le pescheur n' aguere a seduit les poissons.  
Les centaures mutins, ces enfans de la nuë,  
monstrerent en ces lieux une forme inconnuë,  
par un nouveau commerce et de nouveaux ressorts,  
du cheval et de l' homme ils ne firent qu' un corps,  
ces monstres estonnants, ces mélanges énormes  
reunirent en eux les vices des deux formes ;  
Chiron sur l' une et l' autre élevant son grand coeur,  
conformant sa conduite aux conseils de l' honneur,  
aux loix par qui dans nous la vertu se consomme,  
estant homme à demy, fut au dessus de l' homme.  
Ce fut en ce climat que l' art industrieux  
instruisit aux combats les coursiers furieux,  
qu' il rendit à son gré leur course mesurée,  
et mit un frein d' acier à leur bouche égarée.  
C' est delà que partit le premier des vaisseaux,

pour deffier les vents et la fierté des eaux,  
pour mieux armer la parque et joindre à ses outrages,  
la fureur des débris et l' horreur des naufrages.  
C' est là, foible Ithonus, que tes voeux imprudens  
livrerent les metaux à des brasiers ardents,

p75

qu' on imprima sur eux de cruels caracteres  
qui firent des tresors la source des miseres,  
que ton ordre attaquant les ordres eternels,  
de ces corps innocents fit de grands criminels :  
mais l' or bien-tost sur toy vange cette injustice,  
ce charme de ton ame est aussi ton supplice,  
et par ces bas souhaits qu' il inspire à ton coeur,  
de ta possession il fait ton possesseur.  
Monarque malheureux malgré ton diadème,  
il prend sur tes desirs un empire suprême,  
c' est luy qui s' autorise à te faire des loix,  
et le roy des metaux est le tyran des rois.  
Là d' un dragon hideux la menace estouffée  
fut du jeune Apollon le superbe trophée ;  
là deux geants nouveaux, deux objets de terreur,  
aux fureurs des titans offrirent leur fureur,  
soutinrent avec eux une insolente guerre,  
et jusques dans le ciel firent monter la terre,  
Ossa sur Pelion élevant sa fierté,  
veid les astres confus et leurs cours arrêté ;  
enfin à tant d' horreurs cette rive fatale  
ne peut rien ajoûter que l' horreur de Pharsale.  
Les deux rivaux campez en ces funestes lieux,  
dont ils font à leur haine un theatre odieux,  
le soldat se consulte et roule dans sa teste,  
l' événement douteux du combat qui s' appreste ;

p76

il void que l' heure approche où ces deux conquerans  
du sang des legions vont faire des torrens ;  
et touchant de si prés à ce jour de carnage,  
plusieurs cherchent en vain leur zele et leur courage,  
leur sort par leur effroy devient plus rigoureux,  
et devant leur malheur ils se font malheureux :  
au lieu qu' en quelques-uns l' ardeur mieux preparée  
aux succes incertains porte une ame assurée :  
ou si de quelque trouble un grand coeur est surpris,  
il arme contre luy l' espoir ou le mépris.  
Mais le timide fils d' un pere magnanime,  
d' une basse frayeur sextus est la victime ;

Sextus qui fera voir à la mer en frayeur,  
son tyran dans le fils de son liberateur ;  
qui de noble romain se changeant en corsaire,  
flétrira lâchement les triomphes du pere.  
Cette ame sans vigueur ce courage abbatu,  
qui contre l' avenir n' arme pas sa vertu,  
laisse entrer dans son coeur des craintes insensées,  
et se fait des perils de toutes ses pensées.  
Mais brûlant d' éclaircir son effroy curieux,  
il ne consulte pas les organes des dieux,  
il n' interroge point les antres de Cirrhée,  
ny ces arbres sçavants de la forest sacrée,  
tout le feu du tonnerre et tous ses mouvemens  
ne seroient pas pour luy d' assez clairs truchemens ;

p77

dans la fibre mouvante ou dans l' aîle qui vole,  
son trouble n' apperçoit qu' un presage frivole :  
pour monstrier l' avenir à ce coeur agité,  
ce qui n' est pas un crime a trop peu de clarté :  
la plus noire magie et ses leçons funestes  
peuvent mieux l' éclairer que les flambeaux celestes ;  
et pour luy les enfers de leur antre profond,  
sçavent mieux nos destins que les dieux qui les font.  
La plus presente amorce à ces fureurs timides,  
c' est l' assiete du camp qui touche aux hemonides ;  
ces ames dans l' horreur trouvent tous leurs appas,  
leur art est seulement tout ce qu' on ne croid pas ;  
ce qui semble passer leur force ou leur malice,  
ce qui de la pensée est un affreux supplice,  
ce qui seroit enfin un monstre parmy nous,  
pour ces coeurs abrutis est un charme bien doux.  
Ce climat est fecond en herbes criminelles,  
par qui l' enchantement prend des forces nouvelles,  
et dont le suc inspire au charme imperieux,  
l' infallible pouvoir de contraindre les dieux.  
Ces estres souverains dont la juste puissance  
souvent pour tous nos cris a peu de complaisance,  
que souvent nos souûpirs ne peuvent approcher,  
à cette infame voix se laissent mieux toucher.  
De leur palais brillant elle sçait mieux la route,  
et leur coeur tout ensemble et l' abhorre et l' écoute ;

p78

que les mages divers offrent sur leurs autels  
un culte sacrilege aux esprits immortels,  
qu' ils poussent dans les airs une voix concertée,

quand l' Hemonide parle elle est seule écoutée.  
Souvent ses mots puissants ses murmures vainqueurs,  
ont malgré les destins mis l' amour dans les coeurs,  
d' un feu qu' elle abhorroit l' ame est toute enflâmée,  
et ne sçait ce qu' elle ayme en la personne aymée ;  
par un art tout contraire on a veu des esprits  
se demander en vain ce qui les avoit pris  
et dans l' objet chery ne voir plus ces amorces,  
par qui l' amour contre-eux avoit trouvé des forces ;  
souvent sans le secours du philtre et du poison,  
ce charme a dans l' esprit éclipsé la raison,  
et par luy les vieillards dans leur ame glacée,  
souvent ont veu renaistre une flâme insensée,  
ce langage inouÿ, cette insolente voix  
sur les loix du trépas fait prévaloir ses loix  
et ces sombres accens au gré des hemonides,  
sont des sources de vie ou des traits homicides.  
Mais cet art surprenant, ces termes enchantez  
à de si bas effets ne sont pas limitez ;  
l' univers les redoute, et leur force inconnuë  
s' élève impudemment au dessus de la nuë ;  
la nature obeyt à leurs impressions,  
le soleil estonné sent mourir ses rayons ;

p79

sans l' ordre de ce dieu qui porte le tonnerre,  
le ciel armé d' éclairs tonne contre la terre,  
les monts applanissant leur front audacieux,  
se trouvent transformez en des champs spacieux,  
les torrens suspendus interrompent leur course,  
les fleuves révoltez remontent vers leur source,  
l' hyver le plus farouche est fertile en moissons,  
les flâmes de l' esté produisent des glaçons  
et la lune arrachée à son trône superbe,  
tremblante et sans couleur vient écumer sur l' herbe.  
Quel soin aux immortels, quels penibles devoirs,  
d' asservir leurs concours aux forfaits les plus noirs !  
Quel travail à des mains et justes et puissantes,  
de suivre indignement des charmes et des plantes,  
de servir sans dispense aux fureurs d' icy bas  
ou quelle crainte enfin de ne leur servir pas !  
Font-ils de ces respects si promts et si dociles,  
un tribut nécessaire ou des travaux utiles ?  
Et quel pact les engage au bruit de cette voix,  
à craindre sa menace ou reverer ses loix ?  
Cét art pernicieux, ce culte plein d' offense,  
a-t-il sur tous les dieux une mesme puissance,  
ou plustost a-t-il mis quelque dieu sous sa loy,  
qu' un indigne respect devouë à cet employ,  
un dieu foible et puissant, qui souple à ce murmure,  
contraint par ces accens, contraigne la nature ?

p80

Cét usage odieux, cet effrayant sçavoir,  
pour l' impie Erichto n' avoit rien d' assez noir ;  
pour cette ame de rage et d' horreur possedée  
le crime le plus grand n' est qu' un crime en idée ;  
d' execrables efforts et d' infames travaux  
ont élevé son art à des monstres nouveaux ;  
son sejour le plus doux sont les bois les plus  
sombres,  
du sein des monumens elle chasse les ombres,  
au travers du chaos ses regards penetrans  
vont chercher le cocyte et ses manes errans,  
et du creux des tombeaux, ou des lieux solitaires  
chere aux dieux des enfers elle en void les mysteres.  
Ce pouvoir que son art luy conserve sur eux,  
luy couste chèque jour des forfais monstrueux ;  
souvent à son sçavoir sa fureur assortie  
a fait d' un corps vivant une brûlante hostie ;  
souvent contre la mort armant ses attentats,  
elle vole aux bûchers les restes du trépas,  
et laisse indignement sur les rives ardentes  
les manes couroucez et les ombres errantes.  
Par ses herbes souvent et souvent par ses cris  
l' enfer intimidé rend ce qu' il avoit pris ;  
l' ame qui de son corps se croyoit dégagée,  
gemit sous ce fardeau dont elle est rechargée.  
Lors que pour essayer de penibles efforts,  
sa furie a besoin des plus illustres morts,

p81

par le pouvoir cruel de ses accens profanes,  
par un soufle homicide elle se fait des manes ;  
l' Averno et tous ses dieux sont souples à ses loix,  
à son premier murmure, à sa premiere voix  
il n' est point sur le Styx de Dieu qui ne réponde,  
tant il semble avoir peur d' entendre la seconde.  
Tantost elle s' est veuë en de hideux attours,  
disputer salement un cadavre aux vautours,  
tantost sur un mourant estendu dans sa couche  
la cruelle en secret vient appliquer sa bouche,  
et l' ombre qui s' apreste à déchirer ses fers,  
reçoit quelque ordre infame à porter aux enfers.  
Les crimes de son coeur sont peints sur son visage,  
l' ame toujours farouche y fait monter sa rage ;  
l' épouvante et l' horreur menace dans ses yeux  
et l' air qu' elle respire, empoisonne les cieux.

Le bruit que fait par tout sa fureur consommée,  
bien-tost jusqu' à Sextus porte sa renommée ;  
il choisit pour sa suite en ces lieux écartez,  
d' infames confidens de ses brutalitez,  
dignes par leur bassesse et dignes par leurs vices,  
et d' estre son estorte, et d' estre ses complices.  
Lors que l' obscurité sous des voiles épais,  
cache les elemens et couvre les forfais,  
il court d' un pas leger où sa frayeur le guide,  
et veut porter son trouble aux pieds de l' Hemonide.

p82

Il trouve sur sa route un vallon tenebreux,  
qui coupe deux forests et des rochers affreux,  
ou sur la fin du jour une dure escarmouche,  
un prelude sanglant d' un assaut plus farouche,  
une épreuve du crime, un essay des destins.  
Avoit coupé la trame à de vaillants latins.  
Burrhus le noble époux de l' illustre Octavie,  
en ce cruel combat avoit perdu la vie.  
Cette belle en tous lieux compagne de ses pas,  
trouvoit par tout des voeux qu' elle n' écoutoit pas,  
et Sextus dédaigné cherchoit dans cette offense,  
d' un trop juste mépris une injuste vengeance.  
Desja la Thessalide accouruë en ces lieux,  
de ces trépas fumants assouvissoit ses yeux,  
et sur ce sang tout chaud vomissant tous ses charmes,  
dans ce climat funeste elle fixoit les armes :  
la guerre transportée en d' autres regions,  
elle eust perdu la mort de tant de legions,  
et desja dans son coeur sa rage est occupée,  
sur les restes de Jule et sur ceux de Pompée.  
Sextus au seul aspect de cét objet hideux,  
ressent un nouveau trouble et condamne ses voeux ;  
mais enfin il approche et d' une voix timide,  
il s' efforce à gagner le coeur de l' Hemonide.  
Ornement de ces lieux, confidente du sort,  
arbitre de la vie, arbitre de la mort ;

p83

toy qui peux à ton choix aux ames estonnées,  
ou predire ou changer le cours des destinées :  
les romains divisez divisent l' univers,  
mais leur sort est douteux et ses ordres couverts.  
C' est cette obscurité c' est cette incertitude  
qui fait de mon esprit la noire inquietude.  
Je ne suis pas d' entr' eux celui qui peut le moins,

et le fils de Pompée est digne de tes soins ;  
l'heritier de sa perte ou le maistre du monde,  
vient icy te monstrent sa blessure profonde,  
mon ame est en desordre et mon coeur agité,  
rends-luy son assurance et sa tranquillité :  
il ne refuse pas les legitimes craintes,  
mais des vaines frayeurs repousse les atteintes,  
ne laisse pas au sort ce cruel droit sur nous,  
qu' on sente ses rigueurs, sans en prévoir les coups.  
Force la providence et les dieux, si tu l' oses,  
détourne les destins, change l' ordre des choses ;  
ou si ton art s' obstine à pardonner aux dieux,  
que les ombres du Styx se monstrent à nos yeux ;  
que la mort tousjours souple à ta puissance extrême,  
revienne de l' Averno et s' explique elle-mesme ;  
interroge la parque et sonde ses projets,  
voy sur qui d' entre-nous doivent tomber ses trais ;  
jamais de ton sçavoir les clartez sans pareilles,  
sur de plus grands objets n' ont occupé tes veilles.

p84

Ce discours si honteux, cet entretien si bas,  
pour l' impure Hemonide a de puissants appas.  
Si tes soins, répond-elle, et ton inquietude  
sur de moindres destins appliquoient mon étude ;  
par de nouveaux ressorts et des charmes secrets,  
je contraindrois les dieux à changer leurs arrests.  
Mais l' immobilité des hautes destinées  
rend mon art impuissant et mes forces bornées,  
leurs ordres eternels s' entretiennent si bien,  
qu' il faut renverser tout, ou n' y renverser rien.  
S' il faut pour assurer ou vaincre tes alarmes,  
essayer ma puissance et l' effort de mes charmes,  
s' il suffit à tes yeux de percer l' avenir,  
de prévoir des effets qu' on ne peut prévenir,  
je puis en ta faveur interroger les arbres,  
je puis faire parler les plantes et les marbres ;  
le ciel, l' onde, la terre et tous les elemens,  
pour moy des immortels se font les truchemens ;  
je puis à la mort mesme imposer la contrainte  
de répondre à tes voeux et parler à ta crainte,  
et puisque le hazard nous l' offre dans ces bois,  
il faut qu' elle s' appreste à reprendre la voix.  
à ces mots elle cherche en ce nouveau carnage,  
quelque tronc qui soit propre à ce cruel usage,  
examine à loisir tous ces morts innocens,  
et dans ces corps glacez cherche encor des accens ;

p85

pendant qu' elle s' empressse à choisir un prophete,  
les manes qu' aux enfers a mis cette deffaite,  
contents et fortunez d' avoir perdu le jour,  
demeurent en suspens et craignent leur retour ;  
elle peut d' un seul mot tromper leurs funerailles,  
contraindre les enfers de les rendre aux batailles ;  
par un charme invincible elle peut de ces troncs,  
refaire en un moment de nouveaux escadrons ;  
mais son choix arresté sur l' objet de ses charmes,  
r' assure enfin l' Averno et finit ses alarmes ;  
et ce corps qui doit vivre une seconde fois,  
par son ordre est porté sous l' épaisseur du bois ;  
sous ces arbres touffus la nuit est redoublée,  
de deux obscuritez l' horreur est assemblée,  
mais bien-tost en ce lieu par des mots concertez  
Erichto fait briller des rayons enchantez.  
D' abord aux yeux de tous elle change de forme,  
son visage est plus sombre et son air plus énorme,  
sur son front obscurcy ses cheveux herissez  
sont de lezards mouvants salement enlassez :  
Sextus et ses romains à leur maintien timide,  
laissant voir leur foiblesse aux yeux de l' Hemonide,  
quel spectacle, dit-elle, ou quel objet d' horreur  
verse dans vos esprits cette indigne terreur ?  
Quoy ? S' il faut exposer à vos ames tremblantes  
le soulfre du Cocyte et ses vagues brûlantes,

p86

si de ses fiers dragons les bruyants sifflemens  
assourdissent les airs et tous les elemens,  
si j' étale à vos yeux et l' enfer et sa rage,  
où pourrez-vous alors retrouver du courage ?  
Si je mets devant vous des monstres irritez,  
qui peut rendre le calme à vos coeurs agitez ?  
Mais quel effroy vous donne, ou quel assaut vous livre  
cét innocent aspect d' un corps qui va revivre ?  
Si de quelque frayeur vous ressentez les coups,  
des manes renaissants n' en ont pas moins que vous.  
Alors avec le fer on void ses mains cruelles,  
faire à ce tronc sanglant des blessures nouvelles,  
et chercher à loisir par d' inhumains efforts  
une nouvelle vie en de nouvelles morts.  
Elle abreuve le coeur des ecumes gluantes,  
que l' astre de la nuit distille sur les plantes,  
pour des charmes pareils, elle garde en tous lieux  
tout ce que la nature enfante d' odieux.  
Elle mêle à du sang qu' elle puise en ses veines,  
les entrailles d' un lynx et le neud des hienes,  
d' un ceraste hideux, la dépouille et les dens,  
les yeux d' un basilic et le fiel des serpens,

le suc pernicieux des herbes enchantées,  
que sa bouche et ses yeux ont souvent infectées ;  
elle veut sous ses loix ranger les loix du sort,  
et pour rendre la vie empoisonner la mort.

p87

Après qu' un noir venin et des liqueurs charmées  
eurent assez baigné les veines entamées,  
des accens confondus d' une effrayante voix,  
elle fait retentir les rochers et les bois ;  
il semble qu' on entend les ondes gemissantes  
briser contre un rocher leurs vagues impuissantes :  
il semble qu' on entend les hurlemens des loups,  
la plainte de l' orfroye et le cry des hiboux,  
où le ciel en colere, armé de son tonnerre,  
avec un bruit affreux mugir contre la terre.  
Après ces tons divers, que sa fureur confond,  
elle s' adresse aux dieux de l' abysme profond.  
Arbitre des enfers, monarque déplorable,  
qui d' un estre immortel fais un dieu miserable,  
qui regnes à regret sur de hideux objets,  
et trembles dans ta cour et devant tes sujets,  
noires divinitez, Eumenides cruelles,  
le supplice eternel des ombres criminelles ;  
impitoyables soeurs, parques dont les ciseaux,  
s' acquierent chaque jour des triomphes nouveaux,  
fleuves toûjours brûlants, demeures toûjours sombres,  
vieillard que j' ay lassé par le retour des ombres,  
noirs monstres du cahos, horreurs, peines, forfaits,  
si l' éclat du devoir ne m' ébloût jamais,  
si j' ay pour vous flechir à mon premier murmure,  
la bouche assez profane et l' ame assez impure ;

p88

si j' ay pour concevoir des voeux dignes de vous,  
achevé des forfaits inconnus parmy nous,  
si j' ay par le blaspheme et par le sacrilege  
acquis dans les enfers assez de privilege ;  
prestez soudain l' oreille et le coeur à mes voeux,  
et rendez à la terre une ombre que je veux.  
Je ne demande pas une ame accoustumee  
à boire sur le Styx le soulfre et la fumée.  
Celle que mon pouvoir redemande au trépas,  
est un nouveau present des civils attentats.  
Si de ces factions l' insolence et la rage,  
si leur brutalité vous rend assez d' hommage,  
qu' à cét illustre sang du plus grand des latins,

ces manes soient icy l' organe des destins.  
Elle achevoit ces mots et leur force invincible  
fait paroistre à ses yeux une essence invisible,  
à voir un tronc meurtry, des membres alterez,  
une poitrine ouverte et des flancs déchirez,  
l' ombre fait de son corps sa plus rude épouvante,  
et semble refuser cette prison sanglante ;  
elle accuse les dieux, elle se plaint au sort  
qu' un insolent pouvoir luy dispute sa mort,  
qu' on va jusqu' aux enfers contraindre son envie,  
et qu' un charme odieux la condamne à la vie ;  
mais malgré ses refus et malgré ses efforts,  
cette rebelle enfin se replonge en son corps.

p89

On void en mesme temps ses blessures fermées,  
on void d' un sang caillé les flames r' allumées,  
l' artere avec le coeur reprend ses mouvemens,  
le visage retourne à ses lineamens.  
En ce corps toutesfois la nature affoiblie  
mesle un peu du trépas à ce retour de vie,  
il a quoy que mobile, et quoy que respirant,  
non la couleur d' un mort, mais celle d' un mourant.  
Sur le cruel Sextus il attache la veuë,  
son ame de couroux semble estre toute émeuë,  
et Sextus devenu tout sombre et tout confus,  
observe son visage et reconoist Burrhus ;  
il sent son coeur qui bat et son teint qui se change,  
il craint que d' un rival un mary ne se vange,  
il craint qu' un ennemy justement rigoureux  
ne luy chante ou luy fasse un destin malheureux ;  
mesme parmy l' effroy, dont l' atteinte le glace,  
son amour criminel revient prendre sa place.  
Il reproche à son coeur ce trouble curieux,  
qui renverse les loix et du sort et des dieux,  
qui force le trépas de relascher sa proye,  
et tire des enfers l' ennemy de sa joye.  
Au bruit que cette mort avoit déjà semé,  
il permettoit l' espoir à son coeur enflamé,  
et de l' objet divin qui l' a mis à la chaisne,  
il pensoit n' avoir plus à domter que la haine,

p90

au lieu qu' en r' appellant ce cher espoux au jour,  
il void contre sa flame et la haine et l' amour.  
à ce lasche rival, Burrhus qui le deteste,  
n' explique son couroux que des yeux et du geste,

et le sort qui l' anime une seconde fois,  
a permis seulement la réponse à sa voix.  
Je sçay, dit Erichto, qu' à t' on ame interdite  
une seconde vie est un don qui l' irrite ;  
mais étale à nos yeux les volonteZ du sort,  
et je te dois bien-tost une seconde mort,  
un trépas immortel et contre qui les charmes  
seront de vains efforts et d' impuissantes armes ;  
c' est là le prix heureux du penible retour  
qui t' enleve à la parque et qui te rend au jour.  
Alors l' enchantement s' ajoute à la semonce,  
de ce nouveau prophete il instruit la réponse,  
et par luy dans son ame il sent bien-tost couler  
cét avenir qu' on cherche et qu' il doit reveler.  
C' est pour moy, répond-il, une injuste contrainte  
de servir d' un rival la bassesse et la crainte,  
d' un rival inhumain, qui ne me permet pas  
de pouvoir en repos jouïr de mon trépas,  
dont les projets honteux et la coupable envie  
insultent à mon ombre, aussi bien qu' à ma vie ;  
mais puis qu' on me l' impose, il apprendra son sort,  
et mourra de frayeur cent fois avant sa mort.

p91

Bien qu' un charme trop prompt ayt empesché mon ame  
d' interroger la parque et d' observer sa trame ;  
le tumulte où l' on void les manes des latins,  
ne parlent que trop haut du courroux des destins.  
L' Averno est en desordre et sa loy refusée,  
les manes criminels demandent l' Elisée,  
et laissent au tribut des civils mouvemens,  
ces antres destinez aux plus durs chatimens.  
La tristesse ose entrer au séjour de la joye,  
d' un chagrin genereux l' innocence est la proye,  
l' un et l' autre Decie a répandu des pleurs,  
Curie à leur detresse accorde ses douleurs ;  
on entend soûpirer l' abattement d' Emile,  
les regrets de Fabrice et l' ennuy de Camille ;  
le vainqueur de Carthage et Caton avec eux,  
interessent leur plainte au sort de leurs neveux.  
Parmy l' accablement des ombres fortunées  
qu' une vertu constante a là bas couronnées,  
Brute seul void sans pleurs ces illustres pleurants,  
et sent son nom encor formidable aux tyrans ;  
mais Cethegus triomphe et Marius éclate,  
Catilina se donne à l' espoir qui le flate,  
et voyant leur patrie en ses derniers abois,  
de leurs fers douloureux ils sentent moins le poids.  
L' arbitre des enfers qui dispense les peines,  
allume d' autres feux et forge d' autres chaisnes,

à de nouveaux tourmens il instruit ses rigueurs,  
 et prepare un supplice aux manes des vainqueurs.  
 Curieux insensé, dans l' effroy qui te glace,  
 applique si tu peux ce charme à ta disgrâce ;  
 Pompée est attendu dans ces champs fortunez  
 qu' aux manes innocens le sort a destinez.  
 N' importe que sur luy la fureur se déploie,  
 tomber sous cet effort, c' est tomber dans la joye,  
 apres avoir flechy sous des coups inhumains,  
 il marchera là bas sur les dieux des romains.  
 Avant que de Cesar la trame soit coupée,  
 avant que le senat l' immole au grand Pompée,  
 il faut que son orgueil luy merite aux enfers,  
 tout ce qu' on luy prepare, et d' opprobre et de fers.  
 Rome les perd tous deux, mais le choix n' est pas  
 libre  
 d' ensanglanter les bords, ou du Nil, ou du Tybre,  
 apres ce vaste éclat de leurs soulevemens,  
 la mort est tout le prix de tant de mouvemens.  
 Le demon de la guerre et le sort des batailles  
 decident seulement du lieu des funerailles.  
 Toy qui dans l' infamie as cru te signaler,  
 apprens ta destinée et commence à trembler,  
 bien qu' il te soit permis de survivre à ta gloire,  
 bien-tost la fiere parque a sur toy la victoire.  
 Si tu peux presumer qu' une juste rigueur  
 m' autorise à verser le trouble dans ton coeur.

Qu' aux arrests de ton sort ma langue se refuse,  
 consulte tes forfaits, leur voix te desabuse.  
 Ta race dont l' éclat a remply l' univers,  
 le va dans son debris remplir de ses revers,  
 l' Asie avec ses rois, en triomphe menée,  
 l' Europe dans les fers, la Lybie enchainée,  
 à laver cette honte, animent leur couroux,  
 et s' aprestent enfin à triompher de vous,  
 de ces trois fieres soeurs la vengeance fatale,  
 ne vous peut rien offrir de plus seur que Pharsale.  
 à peine il achevoit ce discours odieux,  
 qu' un objet surprenant se découvre à ses yeux.  
 Par un bruit assassin répandu dans l' armée,  
 d' un mal-heur trop cuisant son espouse informée,  
 et ressentant son coeur percé de tous les coups,  
 dont l' injuste rigueur luy ravit un espoux ;  
 cette illustre affligée en ces vallons funestes,  
 long-temps de ce trépas avoit cherché les restes,  
 long-temps à la clarté des flambeaux allumez,

porté ses yeux mourants sur cent corps entamez ;  
examiné leurs traits, consulté leurs visages,  
conté toute sa peine à ces roches sauvages,  
et cent fois aspiré dans ce lieu rigoureux,  
à mourir de douleur sur ce corps mal-heureux ;  
mais le destin contraire à cette juste envie,  
luy vole d' un espoux et la mort et la vie,

p94

et ne peut pas permettre à ses vives douleurs,  
qu' elle puisse en mourant jouir de ses mal-heurs ;  
ses soins sont superflus et son ame en balance,  
déjà mêle à sa crainte un rayon d' esperance,  
quand de sombres clartez qu' on ne discerne pas,  
attirent dans le bois et ses yeux et ses pas ;  
elle approche en tremblant et sa veuë incertaine  
s' attache sur Burrhus et le connoist à peine :  
celuy dont elle a cru les beaux jours terminez,  
se montre plein de vie à ses yeux étonnez ;  
à ce premier aspect d' abord elle se pasme,  
sa joye et son ennuy combatent dans son ame ;  
les transports du plaisir redemandent au coeur  
ce sang et ces esprits qu' y portoit la douleur,  
et soudain hors de luy cette flâme épanduë,  
laisse de tous les sens l' action suspenduë.  
Enfin d' une voix foible et d' un accent confus,  
nous trompons-nous, dit-elle, ou voyons-nous Burrhus ?  
Imposez-vous mes yeux à ma douleur amere,  
ou mourons-nous en vain d' un coup imaginaire ?  
C' est luy, n' en doutons plus, pardonnez, dieux  
puissants,  
un insolent murmure et des cris trop perçants.  
Cruel ! Puis que le sort a conservé ta vie,  
quel dessein faisois-tu sur celle d' octavie ?  
Ce dur éloignement ne pretendoit-il rien,  
que prouver ton trépas, ou que haster le mien ?

p95

Helas ! Qu' un faux malheur, que des disgraces feintes  
coûtent à ton espouse et d' ennuis et de plaintes !  
Et qu' apres cette alarme il falloit peu d' effort,  
qu' il falloit peu de temps pour achever ma mort !  
Mais d' ou vient que ton ame est sourde à mes  
tendresses ?  
Quel crime, ou quel dégoust me vole tes caresses,  
respectes-tu ce lasche, ou crains-tu son couroux,  
et revoy-je Burrhus sans revoir un espoux ?

Quand j' ay d' un coup mortel cru ta poitrine ouverte,  
mon amour pardonnoit mon trépas à ta perte ;  
mais dans ce dur mépris, il ne peut pardonner  
la mort que ta froideur s' appreste à me donner.  
Trop insensible espoux, ame trop inhumaine,  
montre-moy mon offence aussi bien que ma peine,  
informe ma douleur, éclaircis mon tourment,  
et fais cesser ou croistre un si dur chastiment ;  
fais sur moy, si tu peux, éclater ta vengeance,  
la mort m' afflige moins que ton indifférence,  
ou si tes entretiens sont un crime en ces lieux,  
du moins laisse-moy voir ton amour dans tes yeux ;  
si tu n' oses parler à l' ennuy qui m' outrage,  
du moins laisse-moy voir ton coeur sur ton visage,  
et pour rendre le calme à mes sens éperdus,  
montre-moy mon espoux en me montrant Burrhus.  
Helas ! Repond enfin ce heros tout en larmes,  
qu' Octavie en ce jour est injuste à ses charmes !

p96

Et que ses durs soupçons ont tort de presumer  
qu' on peut l' avoir aymée et ne la plus aymer !  
Si vos ennuyes sont grands, ma douleur est toute autre,  
je porte tout ensemble et ma peine et la vostre,  
et vous me revoyez par un cruel pouvoir,  
que j' ay peine à vous dire et qu' il vous faut sçavoir.  
Preparez donc vostre ame au coup inévitable  
que vous porte à regret un innocent coupable,  
et si tout vostre coeur devient vostre secours,  
vostre disgrâce est foible et vos maux sont bien courts.  
Chere et fidelle espouse, adorable Octavie,  
lors qu' on vous a reduite à me croire sans vie,  
vostre coeur affligé n' a pas esté seduit,  
et le bruit de ma mort n' estoit pas un faux bruit ;  
déjà d' un corps sanglant mon ame divisée,  
n' attendoit qu' un bucher pour avoir l' Elisée,  
et déjà tout plongé dans un calme bien doux,  
mon coeur pour estre heureux n' attendoit plus que vous ;  
je voyois beaucoup mieux qu' on ne void sur la terre,  
l' énormité du crime et l' horreur de la guerre,  
ma raison desillée et mes yeux plus sçavants  
admiroient mon repos et pleignoient les vivants ;  
oùy, si-tost que du corps la parque nous delivre,  
commençant à mourir, nous commençons à vivre ;  
l' erreur confond les noms et sous un rude effort  
croyant perdre la vie, on ne perd que la mort.

p97

Mais en ces lieux de paix la mienne est agitée,  
on me force à reprendre une vie enchantée,  
à monstret l' avenir à ce courage bas,  
et sa crainte éclaircie, on me doit au trépas.  
Octavie à ces mots ne peut plus se contraindre,  
elle souffre et n' a plus la force de se pleindre,  
dans ce retour penible à ses premiers travaux,  
son unique remede est l' effort de ses maux.  
Son coeur est accablé sous ce coup invincible,  
et perd le sentiment pour estre trop sensible,  
mais rappelant enfin son ame et sa chaleur,  
poursuy, poursuy, dit-elle, augmente ma douleur ;  
pour achever ma mort approfondis ma playe,  
il n' est plus de tourment ny de coup qui m' effraye.  
Ce guerrier dans l' excez d' une forte amitié,  
percé des traits qu' il porte à sa chaste moitié,  
si les charmes, dit-il, et si les destinées  
avoient à ce retour permis beaucoup d' années :  
certes pour vous servir pour tromper vos langueurs,  
j' aurois à cette loy pardonné ses rigueurs :  
mais encor que ma vie eust adoucy la vostre,  
un jour il eust fallu que l' un eust pleuré l' autre ;  
c' est à vous de gemir de nous voir separez,  
mais ces tristes momens sont bien-tost expirez,  
bien-tost vos maux laissez et vos peines finies,  
nous reverrons là bas nos ombres reunies ;

p98

et si l' arrest du sort ne me rend pas à vous,  
bien-tost son bras puissant vous rend à vostre épous ;  
arrivez l' un et l' autre à ce bien-heureux terme,  
nous rejoindrons nos coeurs d' une estreinte plus ferme,  
les pures amitez, et les chastes souhaits,  
passent dans l' Elisée, et n' y meurent jamais,  
ces charmes innocens où la vertu s' élève,  
s' ébauchent dans la vie et la mort les acheve.  
Ce calme ne craint plus l' orgueil des conquerants,  
la liberté constante y brave les tyrans :  
là plus d' inquietude, et là plus d' injustice,  
sous des antres fumants le crime a son supplice ;  
ces forfaits que la terre a changez en vertus,  
sont monstres aux enfers mais monstres abbatus,  
ces nobles scelerats, ces illustres perfides,  
developpent leur honte aux yeux des eumenides,  
leur éclat se transforme en leur illusion,  
et la vertu jouit de leur confusion.  
Ainsi vous n' aurez plus de matieres de plaintes,  
d' objets d' aversion ou de sujets de craintes.  
Dans ces champs fortunez vostre coeur n' aura plus  
à redouter la haine ou l' amour de Sextus ;

il sentira des feux bien differens des nostres,  
il portera ses fers et sortira des vostres,  
et de ses noirs desseins les cuisants châtimens  
seront un doux surcroist à nos ravissemens ;

p99

donc tant qu' il plaist au sort, tâchez belle Octavie,  
d' étouffer vos regrets et de souffrir la vie !  
Pour en charmer l' ennuy songez que vostre epous  
remporte sous l' Averno un coeur tout plein de vous,  
un coeur qui vous attend, une ame qui vous ayme,  
et dans des maux si courts soyez toûjours vous-mesme.  
à ces mots il s' approche et d' un accent plus bas  
il offre à son epouse et la bouche et les bras ;  
mais cette infortunée à ce cruel divorce,  
à cet affreux adieu reperd toute sa force,  
son courage estonné ne peut la secourir ;  
elle cede à sa peine et commence à mourir.  
On la reporte au camp et Burrhus tout en larmes,  
redemande la mort et le secours des charmes,  
le sort qui d' un seul coup a consumé ses droits,  
ne peut pas se le rendre une seconde fois.  
Il s' estend sur le sable, et l' impie Hemonide  
repand sur tout son corps un murmure homicide,  
et ses manes rendus à ce repos si cher,  
à ses membres glacez elle donne un bucher.  
Sextus desja percé du coup qui le menace,  
a pû voir Octavie et n' estre que de glace,  
escouter ses discours sans y mêler les siens,  
et près de son vainqueur refuser ses liens.  
D' un noir estonnement son ame possedée  
s' assassine elle-mesme et meurt de son idée.

p100

Pour luy dans la frayeur dont il ressent les traits,  
toute couleur est noire, et tout arbre un cyprés.  
Son trouble imperieux, ses douleurs vehementes  
font de ses maux futurs des disgraces presentes,  
luy-mesme son tourment, luy-mesme son tyran,  
plein d' une image sombre il marche vers le camp ;  
sa fidelle Ericto s' ajoûte à son escorte,  
elle luy vend bien cher l' ennuy qui le transporte.  
Riche de ses horreurs, riche de ses forfaits,  
elle tâche à calmer les troubles qu' elle a faits :  
pour cacher ce retour aux yeux des deux armées,  
elle ajoûte à la nuit des tenebres charmées,  
et sous ses pavillons ce romain agité

reporte sa foiblesse et sa timidité.

# Livros Grátis

( <http://www.livrosgratis.com.br> )

Milhares de Livros para Download:

[Baixar livros de Administração](#)

[Baixar livros de Agronomia](#)

[Baixar livros de Arquitetura](#)

[Baixar livros de Artes](#)

[Baixar livros de Astronomia](#)

[Baixar livros de Biologia Geral](#)

[Baixar livros de Ciência da Computação](#)

[Baixar livros de Ciência da Informação](#)

[Baixar livros de Ciência Política](#)

[Baixar livros de Ciências da Saúde](#)

[Baixar livros de Comunicação](#)

[Baixar livros do Conselho Nacional de Educação - CNE](#)

[Baixar livros de Defesa civil](#)

[Baixar livros de Direito](#)

[Baixar livros de Direitos humanos](#)

[Baixar livros de Economia](#)

[Baixar livros de Economia Doméstica](#)

[Baixar livros de Educação](#)

[Baixar livros de Educação - Trânsito](#)

[Baixar livros de Educação Física](#)

[Baixar livros de Engenharia Aeroespacial](#)

[Baixar livros de Farmácia](#)

[Baixar livros de Filosofia](#)

[Baixar livros de Física](#)

[Baixar livros de Geociências](#)

[Baixar livros de Geografia](#)

[Baixar livros de História](#)

[Baixar livros de Línguas](#)

[Baixar livros de Literatura](#)  
[Baixar livros de Literatura de Cordel](#)  
[Baixar livros de Literatura Infantil](#)  
[Baixar livros de Matemática](#)  
[Baixar livros de Medicina](#)  
[Baixar livros de Medicina Veterinária](#)  
[Baixar livros de Meio Ambiente](#)  
[Baixar livros de Meteorologia](#)  
[Baixar Monografias e TCC](#)  
[Baixar livros Multidisciplinar](#)  
[Baixar livros de Música](#)  
[Baixar livros de Psicologia](#)  
[Baixar livros de Química](#)  
[Baixar livros de Saúde Coletiva](#)  
[Baixar livros de Serviço Social](#)  
[Baixar livros de Sociologia](#)  
[Baixar livros de Teologia](#)  
[Baixar livros de Trabalho](#)  
[Baixar livros de Turismo](#)